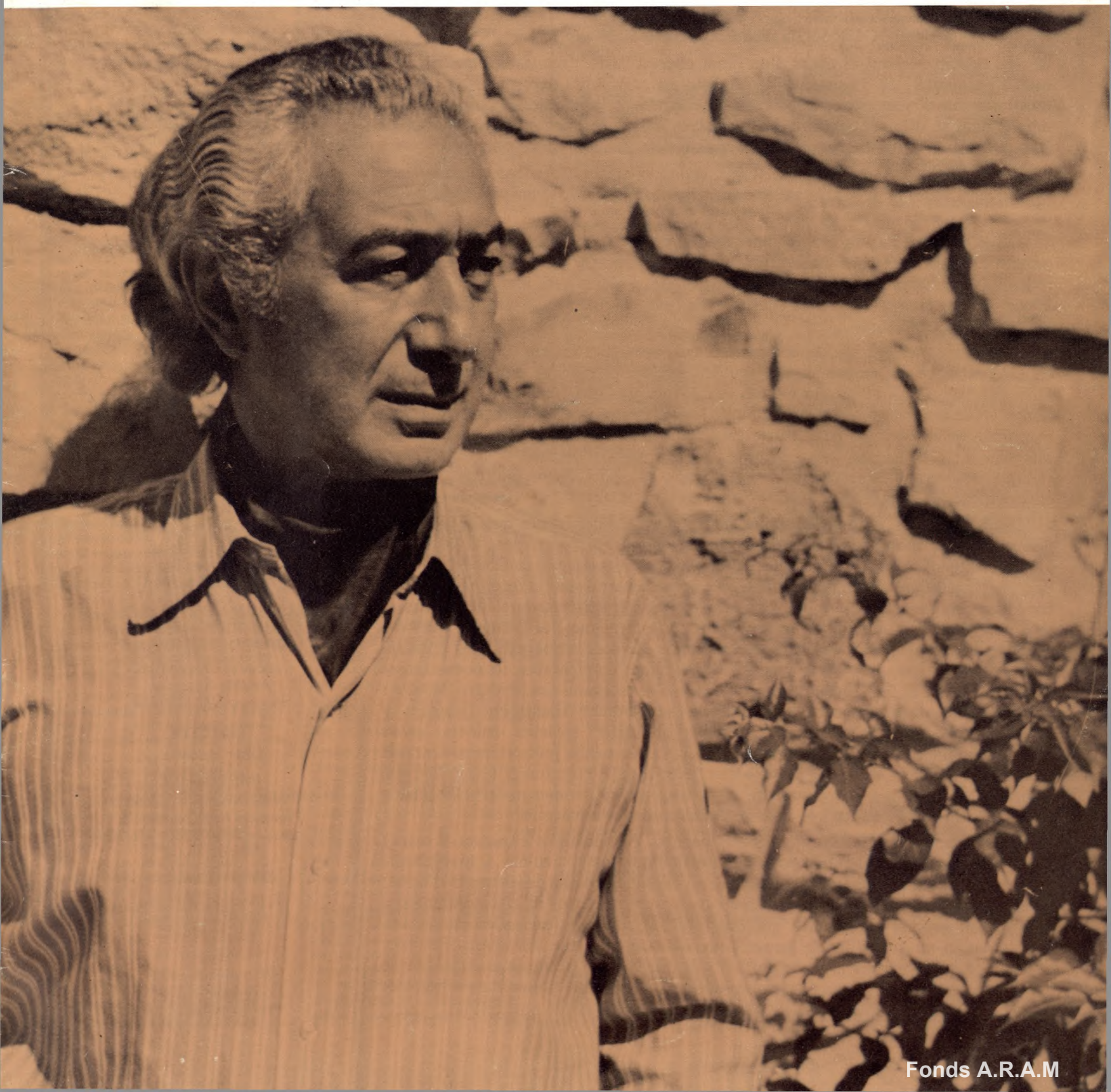


MEKHITARIAN ■ ■ ■ NOTRE ALPHABET ■ ■ ■ GERARD
SERKOYAN ■ ■ ■ FRANÇOIS BILLOUX ■ ■ ■ TROUPE
PAPAZIAN ■ ■ ■ LITTÉRATURE ■ ■ ■ RENCONTRE AVEC
UN AMBASSADEUR DE TURQUIE ■ ■ ■ KOKOYAN ■ ■ ■
ARARAT ■ ■ ■

ARMENIA - MENSUEL - NOUVELLE SÉRIE - N° 9 - OCTOBRE 1975 - 5 F

armenia





ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

éditorial

par Jacques CASSABALIAN

QUE SIGNIFIE ETRE ARMENIEN ?

Le samedi 14 juin, au cours d'un dîner offert à Paris, dans les salons de l'hôtel Inter-Continental, en l'honneur de Sa Sainteté VASKEN Ier, notre Catholicos terminait son allocution, consacrée essentiellement à la justification des manifestations pour le 60e anniversaire des massacres d'Arménie, en soulignant combien être Arménien était difficile, car cela signifiait défendre une noble cause.

Bien sûr, les Arméniens qui, par conviction sincère, et dont la conscience approuvait l'attitude, se sont laissés complètement assimiler par leur pays d'adoption, ne sont pas concernés par ce jugement.

Ils n'ont rien fait ou tenter de faire pour ne pas oublier leurs origines. Ils se sentent totalement étrangers aux problèmes qui se posent à leurs compatriotes, plus réticents à ce phénomène. Leur nom patronymique, seul lien avec leur passé, pouvant laisser deviner leur appartenance ancienne, ils l'ont changé quelquefois. Plus rien ne les rattache à leur ethnie.

De même, ne sont pas concernés ceux qui, sans aller jusque là parce qu'ils se considèrent encore Arméniens, ne prennent aucune part active aux travaux de la Diaspora, par égoïsme, laissant ce soin aux autres plus généreux qu'eux, et de leur temps et de leur argent. Pour se donner bonne conscience, et faire croire à leur entourage qu'ils sont de bons patriotes, ils clament, à tout bout de champ, leur attachement à la langue, aux coutumes de leur pays d'origine, n'hésitant pas à critiquer les véritables serviteurs de l'Arménie, qui, plus discrets qu'eux, agissent efficacement, en silence.

Mais, pour les Arméniens exilés dans les pays hospitaliers qui les reçurent généreusement, et qui refusèrent de se laisser assimiler par la nation, aussi grande fut-elle, rester Arménien fut difficile, car en plus de leurs devoirs de citoyens loyaux, ils menèrent, durant de longues années, un combat acharné pour la reconnaissance du bon droit de leur pays d'origine. Pour mieux résister aux attaques incessantes et sournoises de l'assimilation, ils se replièrent sur eux-mêmes, se groupant dans des quartiers où ils formaient la majorité. Incompris par leur entourage, qui, ignorant tout de la tragédie qui les avait meurtris, les taxaient de chauvins, ils conservèrent intacts l'amour et le souvenir de leur pays. S'apercevant des maigres résultats obtenus après tant d'années d'efforts, ils se seraient finalement résignés à l'inéluctable disparition de leurs caractères originaux, si leurs enfants, qu'ils croyaient indifférents à leurs problèmes, mais pourtant déjà prêts et impatients de prendre la relève, ne s'étaient joints à eux, avec toutes leurs forces vives. Et cette jeunesse, qui ne sait presque pas lire et écrire dans sa langue maternelle, clame fièrement son appartenance à la grande Communauté arménienne.

En voulant rester fidèles à leurs origines, les Arméniens s'engagent à mener jusqu'à son terme le combat pour que justice soit enfin rendue à leur peuple martyrisé, écartelé, bafoué tous les jours par un climat entretenu de silence et d'oubli. En agissant ainsi, ils accomplissent bien un devoir national, mais ils s'acquittent aussi d'un devoir envers l'humanité qui continue de subir les séquelles de la non condamnation du 1er génocide perpétré au début de ce siècle. En intensifiant leur lutte pour faire triompher la vérité qui, un jour prochain, éclatera, ils mobiliseront le monde entier afin que jamais plus se reproduise le crime de l'homme par l'homme.

Lutter pour une si noble cause, n'est-ce pas exaltant !

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT

Jean Kabrielian

VICE-PRÉSIDENTS

Jacques Tarpinian
André Guironnet

SECRETARE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguan
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

SECRETARE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert
Marcel Démirdjian
Christian Manoukian
Varoujan Arzoumanian
Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian
Hayazad Ohanian
Jacques Kojakian
André Maksoudian

RELATIONS EXTERIEURES PUBLICITE - VENTE ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian
Sourpoui Derminassian

GESTION

Ohan Hekimian

IMPRIMERIE

Photocomposition-Photogravure

Provence Arts Graphiques
15, rue d'Anvers - 13001 Marseille
Tél. 62.73.08

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. 22.43.41

Tarif :

10 numéros : 40 F
Etranger : 60 F
Prix du numéro : 5 F

DISCREDIT SUR NOTRE ETHNIE

Le mercredi 3 septembre, lors de la diffusion des informations de 20 heures, M. Roger GICQUEL commentait l'attaque manquée du Crédit Lyonnais de Nice, lorsque, pour désigner son auteur, il prononça : « l'Arménien TCHALIAN... ».

Agé de 24 ans, ce dernier était français de naissance.

En insistant sur ses lointaines origines, vous risquiez de jeter le discredit sur une ethnie connue pour ses qualités morales exceptionnelles. Est-ce vraiment ce que vous cherchiez ?

Espérant que notre lettre retiendra toute votre attention afin que pareilles erreurs ne se reproduisent plus à l'avenir, et dans l'attente de vous lire,

ECART DE LANGAGE

Lettre adressée au Président Directeur Général de T.F.1

Je viens par la présente protester sur la façon dont votre speaker, Roger Gickel, présente les événements.

En effet, il y a quelques jours de celà, ce speaker, en commentant un fait divers qui s'était déroulé à Nice, précisément la tentative de hold-up d'une banque par le jeune Guy-Patrick TCHALIAN, rapportait l'événement en disant : « Cet Arménien de Marseille ». Je proteste comme la plupart de mes compatriotes vivant en France contre cette façon de salir l'Arménie et l'honorabilité de la Nation Arménienne. S'il est vrai que ce garçon est d'origine arménienne, il n'en demeure pas moins qu'il est français ; et le fait qu'il soit bandit n'est que le produit de la société française.

Et après tout, dans un pays comme la France où 80 % de la population est d'origine étrangère, pourquoi ne faites-vous pas dire à vos speakers : « l'Italien de Nice, l'Espagnol de Narbonne ou l'Allemand de Strasbourg » vous pourriez même pousser la plaisanterie plus loin en leur faisant dire en parlant de M. Poniatovski : « le Polonais de Paris ».

Il est regrettable que vous remarquiez l'origine quant il s'agit de bandit, mais vous avez moins d'empressement quand il s'agit des intellectuels de la Nation Arménienne qui glorifient la France, vos dictionnaires en parlant de Carzou, d'Aznavor, de Troyat, d'Adamov et des innombrables autres précisent : « peintre, chanteur, écrivain ou dramaturge français » nous aimons là que figura la mention immortelle d'Arménien ; nous aurions moins tendance alors peut-être à vous reprocher une faute telle que ce speaker sans grande instruction sans doute a commise.

N'oubliez pas monsieur que, comme le faisait remarquer un Prince arménien au Tsar : « Les

Arméniens sont une élite formée par la supériorité morale qui est la leur ».

N. CANDILIAN,
Marseille

P.S. : Une copie de cette lettre sera adressée à une revue afin qu'elle soit publiée.

SUGGESTION

Je vous remercie d'avoir publié ma lettre dans votre numéro 7.

Selon mes promesses, je vous joins un chèque de 1.280 F en règlement de 32 abonnements que j'offre à des amis arméniens et sympathisants.

Je vous suggère encore d'ouvrir une rubrique d'annonces matrimoniales. Les techniques garantissant le sérieux et la moralité sont maintenant bien au point. Le temps des fausses pudeurs, sources de tant de vies stériles, doit être dépassé par la nouvelle génération des Arméniens.

Par ailleurs, d'ici une quinzaine de jours, je vous ferai parvenir des placards publicitaires de firmes que je contacte actuellement.

R. YEZEGUELIAN
Abidjan

A CŒUR OUVERT

Je tiens d'abord à vous exprimer ma plus profonde gratitude envers votre dévouement à la cause arménienne : lire, entendre, voir l'Arménie, sa culture, son originalité est réconfortant et donne « chaud au cœur ».

Cet acte, qui est le vôtre, qui a été de publier un mensuel d'information arménienne en langue française, est un jalon dans le développement de la culture et surtout de l'identité arménienne dans la communauté française : elle laisse voir un souffle d'espérance... car je suis réduit, parfois, à désespérer, à m'interroger sur le devenir des Arméniens de la Diaspora.

Beaucoup sont assimilés dès à présent et parmi les jeunes, certains ont oublié qu'ils portaient un nom dont les trois dernières lettres étaient « ian ». Ils ont oublié, les malheureux, qu'ils étaient ARMÉNIENS et qu'ils n'avaient pas de honte à avoir. Moi je suis Arménien, je le proclame, j'en suis fier, en trois mots.

Seulement voilà, sommes-nous bien nombreux à partager cette fierté ? Je n'irai pas plus loin par crainte de pessimisme. Je voudrais seulement que vous vous sentiez portés haut par cette même foi (qui est la vôtre, je n'en doute pas). Donc un grand bravo.

Maintenant que j'ai dit ce que j'avais sur le cœur, peut-être est-il temps de penser à vous demander ce pourquoi je me proposais de vous écrire, voilà donc « l'histoire » en deux mots : vous serait-il possible de me répondre s'il existe un nobiliaire des familles nobles arméniennes et d'autre part s'il existe un ouvrage relatif à l'origine

des noms de famille.

Si votre réponse est affirmative, je vous prie de me donner toutes les références possibles. Si toutefois vous placiez une étude à ce sujet dans la revue, je n'en vois pas l'inconvénient. Pensez-y.

En vous accordant mon entière solidarité et en vous remerciant par avance,

Vartan SARAFIAN
Marseille

P.S. : M'écrite le plus tôt possible. Je tiens toutefois à vous signaler que j'ai moi-même entrepris des démarches afin de me procurer de tels livres. J'ai même écrit, par deux fois, à Venise mais aucune réponse ne m'est parvenue. C'est dommage ! Auriez-vous plus de chance ?

ENTRE CONFRERES

Cher Editeur,

Nous avons reçu le dernier et l'unique copie de la revue « ARMENIA » que nous avons lu avec grand plaisir. Nous avons reproduit, en citant la source, dans notre quotidien « Le Soir » le reportage Mike Conors dont nous vous envoyons copie, persuadés que c'est là l'un des buts de votre publication : c'est-à-dire diffuser le plus largement possible tout ce qui touche la vie et les activités de la grande famille arménienne.

Le quotidien « Le Soir » édité par M. Dicran Tosbath, au Liban, a une large diffusion et de pareils reportages intéresseraient nos lecteurs arméno-libanais.

Tout en vous félicitant pour votre excellente initiative, qui mérite plein succès, nous attendons avec impatience votre prochain numéro, que nous vous prions de nous envoyer par avion.

Veillez agréer, cher Editeur, l'assurance de notre parfaite considération.

Lucie TOSBATH

APRES L'EDITORIAL

En guise de réponse à l'Editorial paru dans le numéro du 24 avril 1975 de la Revue « ARMENIA » Que faut-il faire pour maintenir l'usage courant de la langue arménienne ?

Le problème posé est non seulement important mais bien plus, primordial pour la perpétuité de la race arménienne dans ses structures profondes et ancestrales, à titre d'un peuple ancien.

En effet, malgré les vicissitudes très graves dont ont été les victimes par intermittence les Arméniens, ne voulant pas dépérir et disparaître à jamais de l'échiquier du Proche-Orient, ont dû défendre et conserver avec acharnement et au prix d'innombrables sacrifices de toutes sortes, leur distinction raciale, leur religion spécifiquement chrétienne adoptée par la cour royale entre les III et IVe siècles de notre ère, leur langue originale, leur architecture et les Arts à la mesure de leur civilisation

arméno-chrétienne, etc.

Les persécutions, les déportations, les massacres périodiques, affreux et indescriptibles, dont la race arménienne a été la cible notamment son élite, ont été perpétrés à cause de sa religion et facilités à cause de sa position géographique, l'Arménie se trouvant entre les pays non chrétiens hostiles. D'ailleurs, de ce fait, notre Race fut de tout temps le rempart de la défense du christianisme et son porte-drapeau.

C'est ainsi que si notre vaillant peuple veut vraiment conserver, par dessous-tout, l'usage de sa langue, il faut qu'il sache apporter des solutions sérieuses et fondamentales :

1. Chaque arménien doit se faire un **Devoir** sacré et national au sein de sa famille **d'exiger**, de tous les membres adultes, de parler la langue maternelle ; cela n'empêche pas les entretiens dans la langue de notre patrie adoptive, celle de la langue française, afin d'en perfectionner l'usage courant chez les enfants qui doivent l'utiliser au cours de leur enseignement et plus tard dans leur activité professionnelle.
 2. Préparer une pétition générale signée de tous les Arméniens de France, pour demander au Ministère de l'Education Nationale, l'institution d'un cours de langue Arménienne dans les écoles, destiné aux enfants et aux étudiants de notre race et ce, aux jours et aux heures propices.
 3. Dans chaque localité, là où c'est possible et utile, créer des cours du soir **obligatoires** de langue arménienne destinés aux jeunes et aux adultes ; des Commissions d'organiseurs doivent être formées pour la réalisation de ce programme.
- Il est indispensable que certains Arméniens perdent l'habitude d'escamoter leur prénom, de supprimer le « suffixe » patronymique (d'origine arméno-parthe de « ian ») de leur Nom qui précise leur race et ce, qu'elles qu'en soit la raison ou le prétexte : Rosy Varte, Sapritch, Vartan, Aznavour, Baladur, Kiraz, et j'en passe !

Est-ce un déshonneur de se dire Arménien, d'être l'un des membres de ce grand peuple plusieurs fois millénaires ? Aide-toi et le Ciel t'aidera, dit-on.

P.S. : Voilà que je lis, dans le numéro du 6 juin 1975 du Figaro de Paris (voir Arménia n° 8), la reprise d'un nouveau génocide par les Turcs dans les régions du Sud-Est de la Turquie ; la barbarie sans nom et sans mesure recommence contre la race arménienne.

Sans commentaire !

Léon CHAHINIAN
34220 SAINT-PONS

RESTAURANT

LE MOULIN A POIVRE

Prochainement ouverture

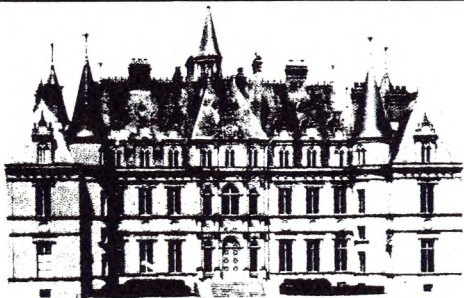
RUE DE L'ARC

Carrosserie-Auto

TOLERIE - PEINTURE

VEHICULES EN TOUS GENRES
TOURISME, PUBLICITAIRE etc...

18, Boulevard Charles-Moretti
(Le Canet)
MARSEILLE (14e)
Tél. 50.86.01



Château de Boursault

Champagne
N. Fringhian

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay



HOTEL
RESTAURANT
BAR - PIZZERIA
DANCING

Quartier Saint-Jean
13600 - LA CIOTAT

08.49.38

LES PREMIERS ORDINATEURS SOVIETIQUES

Ordinateurs de troisième génération

1) Série NAIRI, conçue à l'Institut de recherches d'Erevan, cette série comprend quatre modèles qui servent surtout au calcul scientifique.

2) Série M : conçue par l'Académie des sciences de Moscou, cette série comporte les modèles 6000, 5000 et 4000. Destiné à des travaux de gestion, le M-5000 peut être comparé à l'IBM 360-20, il possède un logiciel assez complet et une mémoire de 4 000 octets extensibles à 512 000 octets, extensible à 512 000 octets, devait être produit à cent cinquante exemplaires par an.

3) Série Electronica K : développée par le ministère de l'industrie électronique, la série a été conçue pour le contrôle des processus industriels et comprend les modèles K-100 et K-200.

Le K-200 travaille en temps réel.

Le Monde
18.09.1975

L'U.R.S.S., L'ESPAGNE ET ONZE AUTRES PAYS VIOLENT LES DROITS DE L'HOMME « D'UNE MANIERE PREOCCUPANTE »

Saint-Gall (A.F.P.). — Les conditions de séjour dans les prisons et les camps de travail soviétiques sont devenues plus sévères, particulièrement pour les prisonniers politiques, au cours des cinq dernières années, déclare le rapport annuel d'Amnesty International, publié dimanche 14 septembre.

Le rapport cite l'U.R.S.S. parmi treize pays se réclamant d'idéologies diverses où « les violations des droits humains continuent d'une manière préoccupante ». : Indonésie, Iran, Irak, Union Soviétique, Espagne, Corée du Sud, Ouganda, Argentine, Uruguay, Maroc, Brésil (1). En revanche, le texte se félicite que des prisonniers politiques aient été libérés en masse au cours de l'année écoulée dans quatre pays : Vietnam du Sud, Grèce, Portugal et Mozambique.

Concernant l'U.R.S.S., le rapport déclare que dans les prisons et les colonies pénitentiaires la discipline est devenue plus rigoureuse et les punitions plus arbitraires. La vie des prisonniers continue à être « caractérisée par la malnutrition chronique, la négligence médicale et l'excès de travail ». Le rapport signale aussi que le nombre des « prisonniers de conscience » Lithuaniens et arméniens a augmenté considérablement.

Passant en revue cent sept pays, le rapport relève notamment les faits suivants : en Indonésie, plus de cinquante cinq mille

prisonniers politiques, hommes et femmes, sont détenus depuis dix ans sans avoir été inculpés ni jugés. En Iran, parmi les morts sous la torture dont l'organisation a été informée, le rapport relève celle d'une jeune femme, Maleaheh Pazoki. L'organisation n'a aucune nouvelle récente d'une autre femme, le docteur Simian Salehi, qui était enceinte lors de son arrestation. Hassan Zia Zarifi, qui aurait été torturé avec deux autres prisonniers politiques, figure sur une liste de neuf détenus dont les autorités ont annoncé qu'ils avaient été « tués alors qu'ils tentaient de s'échapper » en avril.

Dans trois paragraphes consacrés à la France, le rapport évoque « le grand besoin de réforme du système de conscription ». Citant les manifestations de soldats du contingent, l'organisation ajoute que leur mécontentement - très répandu continue de grandir » et qu'ils s'expriment dans des appels à la réforme, mais aussi sous forme de « suicides, maladies mentales et grèves de la faim parmi les conscrits qui ont échoué dans leurs efforts pour obtenir le statut d'objecteurs de conscience ». Le rapport relève que la majorité des objecteurs de conscience emprisonnés n'ont pas bénéficié de l'amnistie présidentielle du 16 juillet 1974. Il rappelle aussi le cas de trois pacifistes tahitiens emprisonnés il y a trois ans par suite de leur opposition aux essais nucléaires.

Le Monde
16.09.1975

SCHLESINGER : « LA PERTE DES BASES MILITAIRES EN TURQUIE A LES EFFETS D'UNE TRAGEDIE »

Les forces armées turques ont pris, hier matin, le contrôle effectif de la base américaine de Kargadurun, sur la mer Noire, annonce-t-on à Istanbul.

Cette base, qui abrite des installations électroniques appartenant aux services de renseignements américains, avait été placée, ainsi que cinq autres, sous commandement turc, le 27 juillet dernier.

Le secrétaire américain à la Défense, M. James Schlesinger, a déclaré, hier, que la perte des bases militaires en Turquie a les effets d'une tragédie pour les Etats-Unis.

M. Schlesinger a reproché également au Congrès américain d'avoir sous-estimé l'importance stratégique de la Turquie, en refusant de lever l'embargo sur les livraisons d'armes.

« Nice Matin »
du 31.7.75

LES TCHEQUES SONT PREOCCUPES PAR L'INVASION DE TOURTERELLES TURQUES !

Elles se sont rapidement adaptées aux froids de l'Europe centrale et

Fonds A.R.A.M

dévoient les grains destinés aux colombes des zoos.

Lorsque, au siècle dernier, les conquérants turcs d'Europe orientale furent chassés des Balkans, ils provoquèrent involontairement une nouvelle sorte d'invasion en ouvrant leur cage à des centaines de tourterelles qu'ils avaient adoptées.

Ces tourterelles turques se multiplièrent au point d'infester, au cours de ces dernières années, de vastes régions de Tchécoslovaquie. Les habitants s'en alarment et se plaignent qu'elles chassent des espèces telles que les mésanges, les moineaux, les sittelles et les merles.

Selon les ornithologues, les oiseaux familiers des Turcs ont peu de chose en commun avec les aimables tourterelles traditionnelles. Plus grandes que les tourterelles domestiques, qui aiment les calmes régions boisées, les tourterelles turques sont **des oiseaux querelleurs, dominateurs**, qui fréquentent les cours des immeubles du centre de Prague. Les journaux tchèques reproduisent fréquemment les réclamations de nombreux lecteurs concernant ces envahisseurs ailés.

Les responsables du zoo de Prague déclarent qu'ils sont obligés d'acheter 20 % de plus de graines parce que six cents tourterelles turques environ disputent à celles du zoo leur nourriture quotidienne. Selon Mme Sylva Dvorakova, ornithologue attachée au zoo, la grande facilité d'adaptation des tourterelles turques constitue la raison pour laquelle elles s'installent aussi facilement en un lieu choisi. « Elles furent d'abord remarquées, fin 1930, dans les parties méridionales de la Tchécoslovaquie. Les premières s'établirent à Prague, dans les années 50, mais elles commencèrent à se multiplier réellement en 1960 », explique Mme Dvorakova.

Ces oiseaux furent d'abord très éprouvés par les froids hivers du pays. Les premiers spécimens capturés avaient souvent les pattes gelées.

Maintenant ils se sont adaptés au froid. Contrairement à leurs congénères, les tourterelles turques n'émigrent pas en hiver, et pondent quelquefois leurs œufs dès Noël. Il leur faut environ une quinzaine de jours pour couvrir leurs petits, trois semaines pour les nourrir, puis six semaines pour pondre une nouvelle couvée. Elles continuent à pondre jusqu'à fin septembre.

Selon Mme Dvorakova, ces oiseaux se reproduisent maintenant plus loin, vers le Nord, et on en aurait déjà vu dans les pays scandinaves.

N.D.L.R. — *Ce que ne dit pas cette dépêche de l'agence Associated Press, c'est qu'en France même — en Médoc pour préciser — on a, depuis plusieurs années, vu des tourterelles turques en quantité appréciable. Elles n'ont*

naturellement rien à voir avec « streptopelia turtur » qui est la classique tourterelle des bois que l'on chasse encore au Verdon ou à Soulac.

Sans commentaires !

« Sud-Ouest »
du 24.8.1975

DEUX TEXANS VEULENT RETROUVER L'ARCHE DE NOÉ

Deux Américains membres d'une petite secte religieuse au Texas, Tom Crotser et Mel Barcelo, n'attendent plus que l'autorisation du gouvernement turc, pour gravir les pentes du Mont Ararat, la plus haute montagne turque, qui s'élève à 5.165 mètres, où ils pensent découvrir les restes de l'arche de Noé, conformément à ce que dit la bible.

Le Mont Ararat se trouve dans une zone militaire près de la frontière de la Turquie orientale avec l'Union Soviétique.

Ils ont déjà repéré les restes de l'arche, vieille de 4.300 ans, au cours d'une expédition qu'il ont faite l'an dernier au nom de la mission texane de la terre sainte de Palestine qui compte une soixantaine de membres.

Crotser et Barcelo ont rapporté avec eux, des photos prises au télé-objectif, d'un objet en forme de proue de 152 mètres de long, recouvert de terre, et dont il dirait qu'il est constitué de grosses planches. Il s'agit disent-ils de l'arche de Noé.

Les deux chercheurs veulent atteindre l'objet qu'ils ont repéré à 3.290 mètres d'altitude en suivant l'une des crêtes enneigées de la montagne, dans l'espoir d'en rapporter quelque preuve concrète qu'il s'agit bien de l'arche de Noé et non de quelque accident géologique qui donnerait l'illusion de l'antique bateau.

Selon la bible, l'arche de Noé, sa famille et ses contingents d'animaux, étaient restés sur le Mont Ararat, après que les eaux eurent commencé à baisser.

Les deux Américains pensent que depuis les temps bibliques, l'arche de Noé est restée prise et conservée dans la calotte glacière permanente du Mont Ararat qui a, peu à peu, reculé et en révèle maintenant l'existence.

L'arche aurait été repérée pour la première fois déjà en 1840. Depuis cette époque, une centaine de personnes, y compris des pilotes en ont aperçu les traces...

Bien que l'arche de Noé soit mentionnée dans le Coran, les autorités de la Turquie musulmane, ont toujours exprimé leur scepticisme devant cette affirmation et n'ont montré que peu d'intérêt au niveau officiel, à poursuivre les recherches.

« Le Soir »
du 30.7.1975

LA CAUSE ARMÉNIENNE AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE A CHYPRE

L'Union nationale des étudiants chypriotes a organisé un congrès international auquel étaient invités les étudiants libanais et grecs.

Ce congrès a débuté le 14 août au soir. Le président a souhaité la bienvenue à tous les participants.

Étaient présents : les représentants du gouvernement grec de Chypre ainsi qu'une cinquantaine de délégués des pays suivants : Chypre, Grèce, France, Malte, Yougoslavie, Chili, Liban et États-Unis.

L'ordre du jour était le suivant : les causes chypriote, arménienne et palestinienne.

Le 16 août, le congrès s'est penché sur la cause arménienne.

Après le discours du président, Séto BOYADJIAN a présenté l'historique de la cause arménienne sous toutes ses formes : le génocide qui a été perpétré par les Turcs et les revendications politiques du peuple arménien.

La cause arménienne a vivement intéressé le congrès et plusieurs délégués ont pris la parole pour soutenir les revendications arméniennes.

Le 17 août, lors de la dernière séance du congrès, ont été adoptées quatre motions ; au sujet de la cause arménienne la motion adoptée condamne le génocide arménien, confirme la responsabilité de la Turquie et soutient les revendications politiques du peuple arménien.

Les participants de ce congrès ont rendu visite au centre des réfugiés où s'étaient groupés 200.000 Grecs chypriotes.

Les délégués ont été reçus le 19 août par Mgr MAKARIOS.

« Haratch »
du 29.8.1975

LANCEMENT DU PETROLIER « GENERAL PAPAYAN »

Le 15 août, il a été procédé, au chantier de constructions navales à Astraghan, au lancement du pétrolier « Général PAPAYAN » dont le déplacement est de 16.000 tonnes et le port en lourd de 12.000, destiné pour la navigation au long cours.

Le Général Hemayak PAPAYAN, qui a été remarqué aux premiers jours de la guerre 39/45 comme le plus glorieux et érudite officier général, fut le chef de la 390e division succédant au commandant en chef Simon ZAKYAN, tombé au champ d'honneur.

En juin 1944, il fut nommé général major pour commander la 35e brigade. Il a trouvé la mort sur le champ de bataille, deux semaines seulement avant la fin des hostilités. Il a été élevé, à titre posthume, à la dignité de « Héros » de la Nation, la plus haute distinction soviétique.

Le pétrolier « Général PAPAYAN » a été construit par les anciens élèves de l'école du Génie maritime sous la direction des éminents techniciens : capitaines, directeurs et ingénieurs, tous Arméniens.

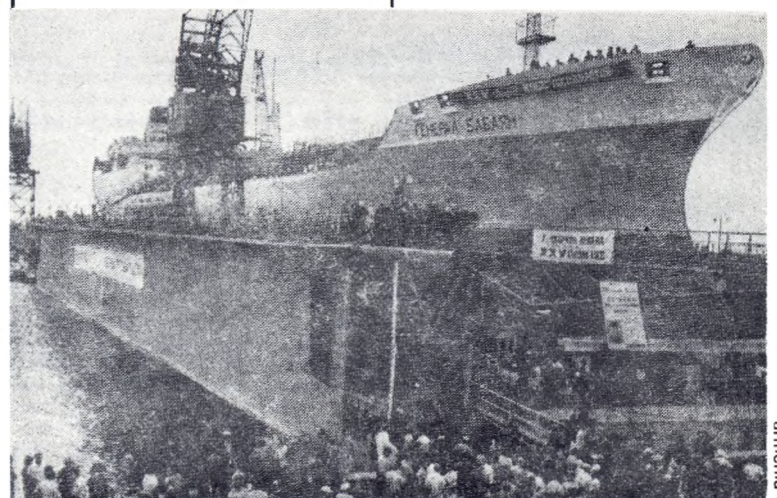
Son lancement a eu lieu le 15 août coïncidant ainsi avec le 74e anniversaire du général major Hemayak PAPAYAN.

Ce traditionnel baptême a eu lieu en présence des camarades du « Héros », des représentants des élus locaux et de la délégation officielle du gouvernement.

Dorénavant, le « Géant », drapeau flottant au vent, va sillonner les mers, les océans. Il portera l'inscription « Général PAPAYAN ».

Traduit de l'Arménien par Krikor KEKIMIAN

Article extrait de l'hebdomadaire arménien, « Hayreniky Dzayn » du 27.8.75 - numéro 35 édité à Evéran, en Arménie.



APPEL TV

Dans le cadre des émissions **TRIBUNE LIBRE FR3**, l'équipe d'**ARMENIA** fera un exposé sur l'histoire arménienne le **jeudi 8 octobre 1975 de 19 h 40 à 20 h.**

CRÉATION



FABRIQUE DE TRICOTS

Hommes - Dames - Enfants

Charles Dzirianian

30 RUE BELLE-IMAGE 26000 VALENCE
Tél. (75) 43.45.89

FELICITATIONS A FREDDY KASSOYAN

Jeune footballeur de 20 ans qui, après avoir opéré dans les rangs des S.A. Saint-Antoine, a signé une licence à Sète Football-Club, équipe de 2e division, où il occupe le poste d'avant-centre.

Souhaitons à ce jeune Arménien une année qui puisse être des meilleures et, pourquoi pas, le titre de meilleur buteur de sa division.

« GARNI » RECONSTITUE

Presque personne n'y croyait et pourtant « GARNI » est enfin reconstitué. Ce temple païen (Ier siècle) est un chef-d'œuvre architectural. Il ne pouvait rester à l'état de ruine.

Cette lourde responsabilité fut entreprise, il y a dix années, par Alexandre SAHANIAN et une équipe composée de : Solag SARKISSIAN, Sarkis GUIRAGOSSIAN, Bédik MEGEURDITCHIAN, Partig HAGOPIAN, Pappen GHARITIAN, Krikor KIRKORIAN ainsi que tous ceux qui s'y sont associés à titre personnel et bénévole.

Mais, avant d'entreprendre les travaux, Alexandre SAHANIAN et son équipe se chargèrent de regrouper toutes les pierres authentiques du temple « GARNI » ; cela demandait énormément de temps, de patience et de recherches. Toute la région fut passée au peigne fin, les détroits, les gorges, les collines, les habitants durent même détruire leur demeure afin de récupérer les pierres et enfin les musées furent démunis de tous les vestiges ayant appartenu au temple païen.

Toute cette peine n'a pas été

inutile car dorénavant les touristes pourront apprécier cette reconstitution. Rendons hommage à Alexandre SAHANIAN et à tous les participants de cette heureuse entreprise.

QU'EST DEvenu PARADJANOV ?

Dix ans après, « Les Chevaux de Feu », du cinéaste ukrainien Serge Paradjanov, ressortent à Paris. Un film qui valut, à son auteur, d'être comparé à Eisenstein et à Dovjénko, et qui obtint des récompenses aux festivals de Mar del Plata et de San Francisco... Mais qu'est devenu Paradjanov ?

En 1969, il parvint à tourner un nouveau film, « Sayat Nova », qui ne sortit que trois ans plus tard, monté par d'autres, censuré, mutilé et ne quitta jamais le territoire soviétique. Dix projets suivants furent rejetés.

Réduit à la misère, Paradjanov vendit quelques icônes de sa collection. Au début de l'année dernière, on l'inculpa de trafic d'œuvres d'art. Son procès se déroula à huis clos. Il y fut également accusé de propagation de maladies vénériennes et d'homosexualité. La police escomptait, sans doute, que ces motifs feraient taire les bonnes consciences occidentales. Avec raison. Dans l'indifférence générale, le tribunal de Kiev condamna Paradjanov à six ans de réclusion.

Depuis lors, personne n'a reçu de ses nouvelles. A un ministre français, qui s'inquiétait du sort du cinéaste, un diplomate soviétique répondit : « Aucune importance, c'est un malfaiteur, un condamné de droit commun ». Avant même son procès, Paradjanov était malade. Son silence pourrait être un silence de mort.

P. Th.

bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à **ARMENIA**
2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant un an pour 40 Francs.

Nom

Prénom

Adresse

Ci-joint mon règlement soit 40 francs, par chèque bancaire, mandat-lettre, chèque postal.

APPEL A TOUS LES ARMÉNIENS

« L'Express » du 8 au 14 septembre publie un article sur le cas de PARADJANOV.

Encore un ! pourrait-on penser. Mais en voyant le nombre de personnalités cinématographiques de premier plan qui s'inquiètent du sort réservé à notre compatriote — l'un des plus grands metteurs en scène que le monde connaisse — il est du devoir de tous les Arméniens, sans distinction d'opinions, de se porter au secours du réalisateur de « SAYAT NOVA » en faisant agir leurs relations et en écrivant, à titre individuel, au gouvernement de Moscou pour intercéder en sa faveur.

C'est un devoir national en même temps qu'humanitaire.

Son but essentiel étant la défense des valeurs morales et matérielles de notre pays, l'Arménie, notre journal ne peut rester muet devant cet exemple frappant d'injustice.

(voir « Arménia » n° 4 et 6)

COMMUNIQUE

La Croix-Bleue de Marseille — secteur Baumont — a le plaisir d'informer la communauté : — de l'ouverture des cours gratuits d'arménien qui seront donnés tous les mercredis matin, par Mme NADJARIAN.

Des cours de danse seront également donnés par le professeur BOLIKIAN, tous les mercredis après-midi.

Inscription et enseignement dans la salle de l'Eglise de Beaumont.

CHYPRE : UN POÈME TURC

Dans l'« Express » du 25 août, on peut lire, dans une lettre adressée par un lecteur de Limassol, un curieux poème intitulé « Haine ».

Ce poème horrible qui fait dresser les cheveux sur la tête a été diffusé, à plusieurs reprises, à la radio chypriote turque pour la commémoration du 20 juillet, premier anniversaire de l'invasion de Chypre par les Turcs. Intitulé « Haine », il a aussi été publié dans la presse turque à Chypre.

En le lisant, on ne peut s'empêcher de penser au génocide turc contre un million et demi d'Arméniens en 1915, et contre six millions de Juifs par les nazis. Ce devrait être un avertissement au monde civilisé sur les intentions des Turcs contre les Chypriotes alors qu'une seule étincelle suffirait à déclencher un nouveau génocide.

« Aussi longtemps que mes veines seront pleines du désir de revanche,

Et que mon cœur battra pour la suprématie turque, Aussi longtemps que le mot « Grec » existera dans les dictionnaires, Cette haine ne nous abandonnera pas,

Et mille têtes grecques ne sont pas suffisantes,

Pour payer la haine d'un Turc.

Même si j'écrase la tête de 10.000 Grecs,

Et arrache les dents de 20.000 autres avec mes propres mains, Même si je lance dans les eaux les cadavres de 30.000 Grecs, Cette haine ne m'abandonnera pas.

Aussi longtemps que mon poing s'élèvera.

Que les cœurs des 120.000

Chypriotes turcs battront ensemble,

Et que les cœurs des 40 millions de

Turcs me soutiendront, Cette haine ne m'abandonnera pas. »

La publication de cette lettre dans votre journal aidera à faire parvenir aux nations civilisées, sourdes à ce jour, les échos de l'agonie douloureuse des Chypriotes.

Que MM. Jean SAVARD, Adgar SCHNEIDER et autres thuriféraires des Turcs en prennent connaissance. Ils s'apercevront que leurs amis n'ont aucunement changé, ni dans leur comportement ni dans leurs intentions, ce qui ne facilitera pas leurs tentatives de vouloir faire passer les Turcs pour des gens paisibles, pacifiques, incapables de vilénie, aux yeux de ceux qui n'ont pas encore eu affaire à eux.

LA CHORALE NAIRI

Sous la direction de Kévork YANBEKIAN, la chorale NAIRI vous convie à vous joindre à elle tous les mardis, de 20 h. à 22 h. à l'adresse suivante : Centre Culturel « Alex MANOOGIAN » 118, rue de Courcelles 75017 PARIS

Inscriptions et renseignements : Tél. 246.54.17 après 15 heures.

L'UGSA DE VIENNE

« Quelle journée formidable nous avons passée ! Tout était très bien organisé, il faudra remettre ça, aller kicher pari et à la prochaine » ; ces quelques lambeaux de phrases sont recueillis à la sortie du stade BARBATIAN. Il est 10 heures et la foule s'accroche, elle ne veut plus partir, on boit, on chante devant un verre de raki, une assiette de pasterma ou de paklava, l'odeur suave du chich-kébab s'étend et chatouille les narines des gourmands attablés qui bientôt s'amassent autour du « manghal » ; la fête a commencé tôt le matin, dès 10 heures les Arméniens ont « envahi » le stade.

Que se passe-t-il ? Vous vous en doutez sûrement, il s'agit d'un « tachtahantès » mais quelle fête ! quelle joie, le soleil est de la partie et c'est plutôt rare ici. Un orchestre (qui se nomme Sayat Nova) inonde le pré de mélodies entraînant. Les tables sont chargées de victuailles de toutes sortes, tchi-keufté, chich-kébab, paklava, pastèques rouges et appétissantes, etc.

Cette fête est organisée par l'

Cette fête est organisée par l'équipe de football de la Communauté arménienne de Vienne à l'occasion du 30^e anniversaire de sa fondation ; et c'est donc pour commémorer ces trente années de dévouement, de lutte sportive que 22 joueurs de l'USGA VIENNE s'affrontent amicalement sous un soleil de plomb peu avant que la fête commence.

Les 22 joueurs sont donc partagés en deux équipes portant respectivement les noms de Gul

ZARTARIAN et de Jean MARKARIAN, membres très actifs de l'USGA malheureusement disparus tragiquement il y a de cela un an.

L'équipe ZARTARIAN est donc formée des « Anciens » de l'équipe MARKARIAN, des jeunes espoirs. Ce fut un match exceptionnel qui se déroula sous nos yeux. A notre grand étonnement le match se termina par un score nul 1 à 1 mais il faut le reconnaître, l'équipe ZARTARIAN fut favorisée par l'apport en son sein d'un joueur exceptionnel : Jean DJORKAEF, ex-capitaine de l'équipe de France. Nous le remercions pour sa visite. Ce fut un honneur et aussi un grand plaisir de l'accueillir parmi nous.

Depuis bien longtemps on n'avait vu les Arméniens reprendre avec empressement et surtout avec unité ! à notre valeureuse équipe qui, malgré ses hauts et ses bas (et je vous assure que le baromètre était plutôt au bas, cette saison) préserva son prestige et fut présente sur tous les terrains de la région et par tout temps.

Il y eut aussi, dans le courant de l'après-midi, une remise de médailles-souvenirs aux anciens joueurs ainsi qu'aux ex-dirigeants, à cette occasion M. SARIAN, de la F.F.F., prenait la parole et faisait un bref historique de la formation viennoise.

La partie musicale était donc assurée par l'orchestre SAYAT NOVA qui avait trouvé un élément de plus en la personne de M. Miran TOROSSIAN, saxophoniste viennois qui est très apprécié dans les manifestations arméniennes.

Ce fut vraiment « extra » et j'espère que, chaque année, il en sera de même et que nos compatriotes répondront tous avec la même ardeur dont ils ont fait preuve en ce soir mémorable pour nos joueurs qui ont besoin d'appui et de réconfort ; et à ce propos, je demande aux viennois de se rendre sur leur terrain le plus souvent possible afin d'encourager notre équipe, cela ferait vraiment plaisir aux joueurs et ils n'auraient pas l'impression de jouer pour les arbres du stade.

Bonne chance à l'U.S.G.A. et merci encore. Recommencez le plus tôt possible.

Sahag SUKIASYAN



— de la date de son bal annuel : Le 8 novembre, dans les salons de l'hôtel SPLENDIDE.

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse le décès de

M. UTUDJIAN Edouard
Architecte

Professeur à la Sorbonne et grand spécialiste des Monuments Arméniens. L'équipe d'ARMENIA présente ses condoléances.



Bâtiment principal du Collège Arménien de Sèvres (Ancien château de M^{me} Pompadour).

"MEKHITARIAN"

Collège Samuel Moorat

Le 11 juin 1846, Louis Philippe, roi des Français, signa une ordonnance approuvant la Fondation, à Paris d'un collège Arménien, entièrement autonome, placé sous l'autorité des Pères Mkhitaristes de Venise, déclaré d'utilité publique étranger.

C'est au Château des Condés, au 12 rue Monsieur, dans le 8^e arrondissement que le collège Arménien Samuel Moorat vit le jour.

Alphonse de Lamartine, ministre des affaires étrangères à l'Epoque, présida la première distribution des prix le 24 septembre 1848. Et jusqu'en 1870, le collège continua son œuvre d'enseignement de la langue arménienne.

A cette date, conséquence de la guerre Franco-Allemande, le collège ferme, et pendant plus d'un demi-siècle, c'est le silence.

Mais les Pères Mkhitaristes sont tenaces lorsqu'il s'agit d'un projet utile à la communauté arménienne. Ils ne l'abandonnent pas et en 1928, transféré au bord de la Seine, dans la forêt de Brimborion, dans la commune de Sèvres, le Collège Samuel Moorat accueillit de nouveaux les jeunes arméniens désireux de poursuivre leurs études secondaires tout en recevant des notions très développées sur la langue, l'histoire, la géographie et la littérature de leur pays d'origine.

C'est dans ce but certainement, que mes parents, sans demander mon avis m'ont amené à Sèvres le 21 Septembre 1965.

Dès notre arrivée, un Père nous prit en charge en nous faisant visiter les différents bâtiments de l'école : dortoirs, réfectoires, salles de classe, tout en nous donnant de nombreuses explications qui avaient l'air d'intéresser mes parents.

Dans le salon aux murs recouverts de beaux tableaux, le café nous fut servi avant la formalité de mon inscription. Puis mes parents me quittèrent en m'embrassant longuement. J'étais maintenant l'un des 160 élèves et pendant une année scolaire, j'allais vivre loin de chez moi. Je n'avais que 9 ans et cette perspective me causa un grand chagrin. J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'une bande de garçons m'entoura en me posant mille questions et sans attendre mes réponses, s'envola ailleurs. "Pourquoi étais-je là ?" et comme St-Exupéry dont le livre "Le Petit Prince" était alors ma lecture préférée, je me trouvais tout seul à mille lieues de toutes les terres habitées par les êtres qui m'étaient chers.

C'est alors que la colère m'envahit, et de rage je pleurais et criais. Un Vartabed vint auprès de moi et me dit calmement avec un

sourire de reproche "Hayéren bora !" - Crie en Arménien - Je fus tellement étonné par cette réflexion, car je ne savais pas alors qu'il valait mieux crier en Arménien au lieu de le faire en Français, que je m'arrêtais net, et écoutais avec attention le Père qui engageait une discussion avec moi dans ma langue maternelle, faisant les questions et les réponses car à cette époque je connaissais très imparfaitement l'Arménien. Quelques Ayo — Oui et quelques Votch — Non sortaient de ma gorge serrée. A la fin, il me fit intégrer ma classe, la 8^e.

Ainsi ma vie de collégien au Mkhitarian commençait.

Il fallut m'habituer à la discipline, à l'ordre, à la manière de faire mon lit, avoir tout fini et être fin prêt à la première sonnerie, et surtout à la nourriture, différente de celle que j'avais à la maison. Ce qui m'étonna beaucoup c'étaient les nombreuses prières qu'il fallait réciter durant la journée et la messe du samedi où, à la fin, le Père Directeur plaçait quelques mots avant de laisser le champ libre à ceux qui bénéficiaient du samedi après-midi libre.

C'était alors une hâte fébrile chez ces derniers pour mettre le costume du Collège, bleu marine avec insigne sur le revers. Puis fièrement, ils s'en allaient. Les heureux ! pour moi et ceux qui comme moi habitaient trop loin de Paris, il n'y avait aucune possibilité d'aller embrasser nos parents. Bien sûr, il y avait les communications téléphoniques qui nous faisaient entendre leur voix ; mais cela rouvrait nos plaies. Heureusement que par leur gentillesse, les Vartabed parvenaient à nous consoler. Bien plus, ils eurent la délicate attention de nous permettre de passer quelques fois le dimanche chez des membres de ma famille ou des amis.

Mais le lundi matin, il fallait recommencer à suivre un lourd emploi du temps car outre les matières obligatoires du primaire, nous avions 7 à 8 heures d'Arménien par semaine, 1 ou 2 heures de morale et d'histoire, sans oublier ces fameux cours de chant groupant tous les élèves devant le maître Kévork YANBECKIAN ayant la responsabilité de former la chorale du collège.

Ces cours duraient 1 à 2 heures, selon son humeur.

L'ambiance qui régnait dans ces cours était extraordinaire, parfois tendue, parfois décontractée mais les résultats obtenus par notre professeur de chant étaient incontestables.

Nous avons appris vingt à trente chansons uniquement arméniennes. Grâce à ce

répertoire et surtout à la qualité de la chorale, nous étions présents à toutes les manifestations arméniennes de Paris. Nous en éprouvions une fierté immense. Nous avions aussi des heures de plein air, récréations. Celles-ci se déroulaient dans une ambiance particulière car les "grands" étaient chargés de nous espionner afin de nous coller une amende pour chaque mot non arménien employé. Le tarif était de 5 centimes par mot, sans aucune réduction quantitative. Cela faisait beaucoup à la fin de la semaine surtout pour les nouveaux qui étaient longs à prendre le pli.

A cette époque, trois religieux dirigeaient le collège. Le Père Directeur N. KELECHIAN et les Pères Hagop et Joseph, économes et Préfet des études. Le Père KELECHIAN avait une tâche bien ardue car il succédait au Père Séropé AKELIAN dont la sévérité était proverbiale. Mais pour le nouveau que j'étais, être plus sévère que le Père KELECHIAN me semblait impossible. Il avait toujours en mains un petit carnet où figuraient les noms des punis. Pour les cas graves d'indiscipline, pas de permissions du dimanche.

Tant bien que mal, les années passèrent, comme dans un rêve, me semble-t-il. La rentrée, puis quelque temps après, la distribution des prix et les vacances. Ah ! ces distributions des prix !

Organisée par les anciens élèves et les parents d'élèves, cette manifestation, outre la remise des récompenses aux bons élèves, comportait une partie artistique : pièce de théâtre en arménien, sketches dans les deux langues, récitations et discours du Directeur en arménien, bien entendu, qui rendait compte des résultats de l'année scolaire. Et l'apothèse de cette journée magnifique, la fierté du collège, c'était le : "VARJARANI YERKTCHAROUMPE", la chorale du collège dirigée par notre Maître Kévork YAMBEC-KIAN. Le rideau se levait faisant apparaître 160 élèves d'une tenue impeccable, vêtus du costume bleu marine du collège, l'air attentif et grave, leur regard convergeant vers leur cher professeur ; toute la salle en avait le souffle coupé et les chants mélancoliques de l'Arménie défilaient précédés par la seule chanson française "La Marseillaise", "Maïr Araksi", "Ovsannah", "Pam Porodan", "Im Héravor Hairénik"... et pour finir en beauté on entonnait l'hymne du collège "Katchatz Zenki" !

La salle croulait sous un tonnerre d'applaudissements tandis que le rideau tombait. Le collège et les parents pouvaient être fiers de leurs enfants et nous autres de notre Professeur.

Les vacances commençaient...

Pendant mon séjour, bien des choses se passèrent.

Le Père KELECHIAN, avec l'accord de Venise, voulu agrandir les bâtiments. Cela demanda une année de patience au bout de laquelle nous eûmes beaucoup plus de confort : des classes deux fois plus grandes et une immense salle d'études pouvant contenir tous les élèves en dehors des heures de classe. En même temps, le matériel de classe fut renouvelé grâce à un don de la Fondation Gulbenkian : bureaux, chaises, bancs, tableaux etc...

Le collège venait de faire un grand pas en avant, ça sentait le neuf !

En 1968, le Père TCHINTAYAN prit la relève.

En 1969, le collège commémora le 2750e anniversaire de "EREBOUNI" et à cette occasion une grande manifestation eut lieu : nombreux discours, récitations et une chorale mixte formée des jeunes filles du Tebrotzasser et de nous-mêmes. Mais le clou de cette journée fut la pièce "Oliver Twist" traduite en arménien par Zoulal KAZANDJIAN professeur de notre langue maternelle, et jouée par des élèves du collège. Ce fut une réussite totale : "EREBOUNI" méritait bien ça ! Toujours en 1969, le collège reçut la visite de deux personnalités exceptionnelles venues d'EREVAN : Aram KHATCHANDOURIAN et Victor HAMPARTZOUMIAN.

Nous fûmes fascinés par les compositions au piano du premier sourire sympathique de l'astrophysicien.

En 1970, changements dans la direction. Ce sont les Pères Parsegh TCHEPIDSIAN et Vartan KECHICHIAN qui secondent le Directeur ; et deux nouvelles visites viennent bousculer le train habituel.

Le Maréchal BAGHRAMIAN d'abord puis sa Sainteté VASKEN 1er, Catholico de tous les Arméniens. Un accueil exceptionnel fut réservé à ces deux personnalités éminentes.

En 1971, le talentueux compositeur et pianiste Arno BABADJANIAN vient à son tour. Encore une journée de rêve pour les élèves.

En 1972, la nouvelle éclate comme une bombe : Charles AZNAVOUR en "visite éclair" vient donner son accord pour participer à un gala donné à l'olympia au profit du Collège.

Quelques jours plus tard, l'entrée du music-hall grouille d'Arméniens venus de toute la France. La salle est comble. Les trois premiers rangs sont occupés par les élèves en grande tenue. Allons, le gala s'annonce bien.

Dans cette débauche de lumière, on croit rêver et l'on rêve encore plus lorsque notre grand AZNAVOUR entame le répertoire de ses chansons émouvantes. Ce fut une réussite complète tant sur le plan du spectacle que financier. En effet grâce au bénéfice que laissa cette manifestation et aussi au travail acharné d'un ancien élève M. Archavir GLORIGUIAN, Président du Comité d'érection, le Directeur pu entreprendre la création d'un nouveau bâtiment comprenant un réfectoire et des dortoirs.

Dès 1972, les travaux commencèrent pour finir fin 1973.

Discours de M. Le Président

GASTON MONNERVILLE

Président du Conseil de la République
1948

Chers amis,

Présider la cérémonie de la distribution des prix est toujours chose délicate. Il est en effet, d'usage de prononcer un discours et de le prononcer avant que les honneurs qui vous sont dus vous soient publiquement rendus. Il m'est échu aujourd'hui de prolonger de quelques instants cette réunion, et de repousser de quelques minutes le moment émuvant que votre jeune impatience attend.

C'est avec joie, cependant, que j'ai accepté cette tâche. Vous avez suivi les cours du Collège Arménien.

Vous avez dans cette institution reçu l'enseignement supérieur, vous vous êtes préparés aux grandes écoles, aux Facultés ! Vous êtes-vous demandé comment vous aviez pu le faire dans cette ambiance qui vous est propre, à quelles circonstances vous deviez de pouvoir former vos esprits au Collège Arménien de Sèvres ?

L'existence et la survivance de votre Collège sont dues à la persévérance de vos aînés, persévérance digne de la plus haute estime, et témoignage de la valeur humaine que rien ne peut abattre.

Depuis longtemps, la France avait tourné ses yeux vers l'ARMENIE, berceau des plus vieilles traditions de l'humanité. Mais c'est surtout lors de la Révolution de

1848 que les Arméniens ont pu apprécier l'esprit de solidarité de notre pays.

Je disais tout à l'heure que j'avais accepté avec joie la tâche que l'on me priait d'assumer. Le mot est impropre. Car, à la vérité, en raison des circonstances, c'est un honneur qui m'est fait.

Il m'a été donné de glorifier notamment, à côté de Victor Hugo, de Victor Schœlcher, de François Arago, cet homme illustre dont le nom était évoqué tout à l'heure : LAMARTINE;

Reportons-nous un siècle en arrière plus exactement au 24 SEPTEMBRE 1848, jour de distribution des prix au Collège Arménien de Paris.

LAMARTINE Préside.

Grâce à l'enseignement distribué dans ces murs, votre langue vit pour le bénéfice commun.

MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Palais de Neuilly,
Le 11 Juin 1846

LOUIS PHILIPPE
Roi des Français

A tous présents et à venir, salut.

Vu la demande présentée par les Sieurs Sarkis et Sorguggi, fondés de pouvoirs de l'Académie Arménienne des Mekhitaristes de Venise, afin d'obtenir l'autorisation de transférer à Paris le Collège qui a été institué par cette Académie à Padoue, sous le nom de Collège Arménien de Samuel Moorat, et d'ériger cet établissement sous la seule autorité et juridiction du Supérieur des Arméniens Mekhitaristes de Venise.

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Premier. - La fondation à Paris d'un Collège catholique Arménien sous la dénomination de Collège Arménien de Samuel Moorat, par les soins et aux frais de l'Académie Arménienne des Mekhitaristes de Venise est approuvée.

Article 2. - Ce Collège est placé sous la protection spéciale du Gouvernement Français. Il est constitué comme un établissement d'utilité publique étranger, et demeure entièrement libre pour les études et pour la discipline comme pour l'administration.

Article 3. - Il ne pourra y être admis que des élèves de Nation Arménienne qui auront été désignés par le Supérieur des Mekhitaristes de Venise ou par son délégué.

Article 4. - L'Autorité administrative, la direction et la surveillance de tout établis-

sement appartiennent à un délégué du Supérieur des Mekhitaristes de Venise. Ce délégué prend le titre de Directeur du Collège Arménien de Samuel Moorat.

Article 5. - Notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique est chargé de l'exécution de la présente Ordonnance.

Fait au Palais de Neuilly,
Le 11 Juin 1846.

LOUIS PHILIPPE

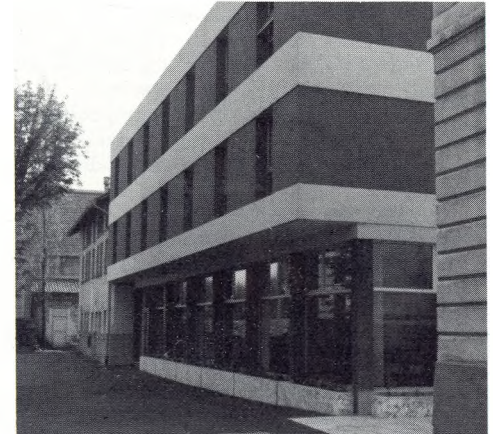
Par le Roi :

Le Ministre Secrétaire d'Etat
au département de l'Instruction Publique
SALVANDY

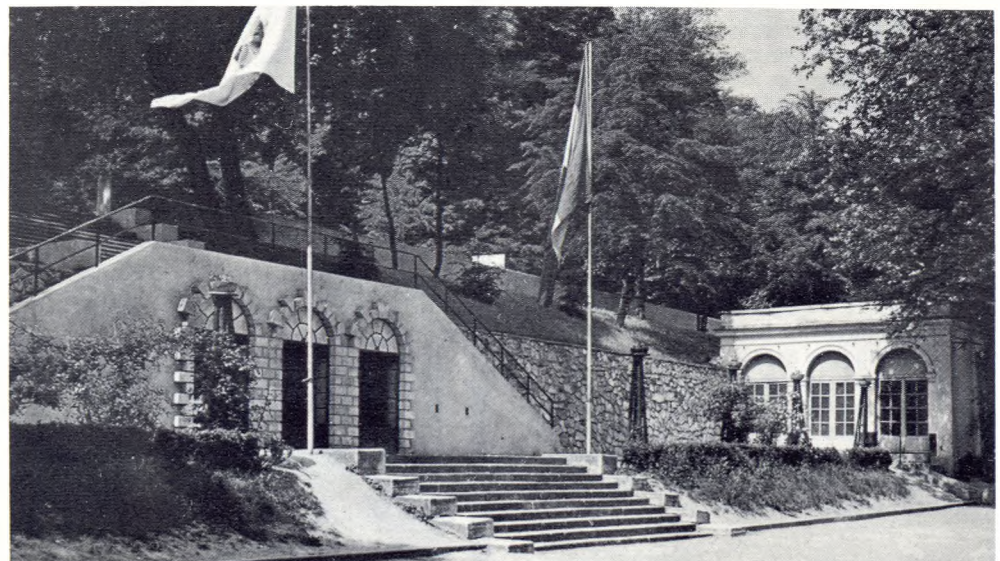
Pour ampliation
Le Maître des Requêtes.
Chef du Secrétariat
RAVASSON



Visite de sa sainteté Vasken 1er Catholico de tous les arméniens, 21 mai 1970.



Nouveaux bâtiments, dortoirs, réfectoires. Erigé en 1973.



Cour intérieure de l'actuel collège Mekhitarian

(Suite page 10)

(Suite de la page 9

Dès lors, le Collège posséda un immense réfectoire, une belle cuisine, des dortoirs confortables, salles d'eau et douches.

En 1973, Danyel GERARD qui chantait avec succès "l'Arménien" accepta de se produire avec Sédà AZNAVOUR à Bobino au profit de notre Collège.

Ce fut un très grand succès redevable au grand talent caché de Danyel GERARD.

Mais à la fin de l'année scolaire 1973/74 restera à jamais gravée dans ma mémoire car à son terme, avec quelques autres camarades, je fis mes adieux au Collège où j'avais vécu pendant neuf ans.

Ce fut d'abord un week-end organisé avec le Père KECHICHIAN que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Puis nous dûmes subir l'épreuve la plus éprouvante, le dîner d'adieux suivi de la distribution des prix.

Un hommage ayant été rendu aux élèves de la classe de terminale qui allaient quitter le Collège, il fallut y répondre. Deux des dix élèves qui devaient partir furent choisis pour faire un discours l'un en Français et l'autre en Arménien.

En tant que très ancien élève, je parlais sur la fierté que nous ressentions d'avoir appartenu pendant tant d'années à ce Collège, d'avoir reçu cette éducation typique que les Pères Mikhitaristes inculquaient aux jeunes Arméniens, faite de réelles connaissances en ce qui concerne notre patrie d'origine, sa langue, sa littérature, son histoire et surtout d'ardent patriotisme afin qu'on n'oublie jamais nos origines.

C'est grâce à ces Pères admirables qui nous ont donné cette formation que partout où l'on nous reçoit on se sent admirés et enviés.

L'esprit de camaraderie et de famille qui régnait entre les élèves et les Pères était si prononcé, que grâce à cette chaleur humaine toujours présente, on supportait plus facilement l'éloignement, l'absence de nos parents, la discipline dure mais juste, le surcroît de travail fourni pour assimiler les parties supplémentaires au programme officiel des études tel qu'il existait dans les autres écoles. La vie n'avait pas été toujours rose, mais il brillait une telle lumière dans ce Collège que toutes les ombres se dissipaient d'elles-mêmes.

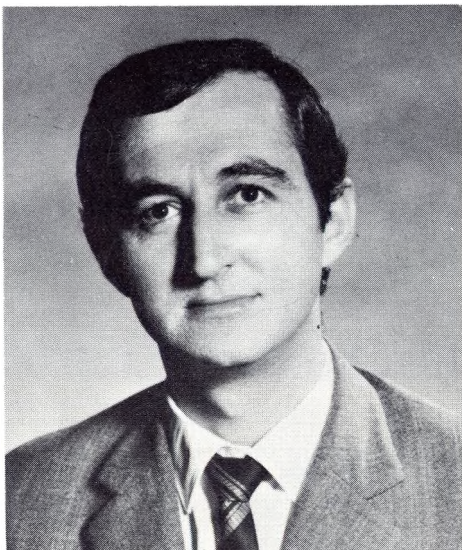
A la fin de nos discours, nos deux visages portaient la trace de l'émotion contenue que nous ressentions et nos yeux scintillaient et bien d'autres, sans doute, dans l'assistance.

Mes parents avaient eu bien raison de m'inscrire, ce matin du 21 septembre 1965, au Collège Samuel Moorat.

Maintenant, je suis fier d'être un ancien élève de cet établissement, un membre de cette grande famille. J'espère devenir un jour prochain, membre des parents des anciens Elèves de ce Collège car si Dieu, après mon mariage, me donne la grâce d'avoir un fils, je l'accompagnerai à mon tour à Sèvres pour le confier à mes Vartabeds vénérés.

Actuellement mes pensées vont vers les élèves, anciens ou nouveaux, qui vont suivre les classes du Collège ; je souhaite qu'ils profitent des précieux enseignements de leurs professeurs. Bonne chance à tous !

Frdéric ZAMANTIAN
Marseille



La création de l'alphabet arménien est certainement l'événement le plus important dans l'histoire et la civilisation arménienne, car son invention était essentielle pour la survie de tout le peuple arménien.

Au IV^e siècle l'Arménie était divisée entre la Perse Sassanide et l'Empire Byzantin. Elle se trouvait sous une dépendance économique et politique, et était constamment en guerre, tantôt alliée de Byzance, elle luttait contre la

Perse et tantôt alliée à la Perse elle luttait contre Byzance. Ces deux empires menaient une politique d'intégration. L'Arménie avait adopté le christianisme en tant que religion depuis un siècle déjà. L'influence grecque et assyrienne était si grande qu'elle devenait destructrice. On enseignait le grec dans toutes les écoles arméniennes. Les prêtres grecs enseignaient non seulement des idées chrétiennes mais aussi leur langue, littérature.

Dans ces conditions, l'écriture nationale était l'arme la plus efficace pour lutter contre la politique d'intégration et aussi le moyen de créer un lien entre les deux Arménies divisées (celle qui était sous la domination de Byzance et celle qui était sous la domination de la Perse).

L'alphabet arménien fut inventé (créé) par Mesrop Machtots en 405/406. L'histoire de son invention est longue et les hypothèses nombreuses. Ce qui est sûr, c'est sur l'ordre et la protection du roi des Arméniens Vramchabouh et du Catholicos Sahak Bartev que M. Machtots avec deux ou trois de ses disciples fit un long voyage en Mésopotamie, séjourna à Edesse, centre de la culture et de la pensée de l'époque pour trouver l'alphabet arménien qui se trouvait chez un prêtre nommé Daniel.



NOTRE ALPHABET

Cet alphabet ne donnait aucune satisfaction car on suppose que c'était un alphabet proche de l'assyrien.

M. Machtots créa 36 lettres, ces mêmes lettres que nous utilisons aujourd'hui dans le même ordre alphabétique et qui, depuis n'a subi aucun changement. (Deux lettres : le O et le F ont été ajoutées au XII^e siècle). La majorité des philologues est d'accord pour affirmer que M. Machtots s'est inspiré des alphabets les plus développés de son temps : le grec, l'assyrien, l'araméen. Mais si Machtots a utilisé leur système et principe linéaire d'écriture, il n'a nullement calqué les lettres, au contraire, tout en utilisant les avantages des alphabets existant, il trouve des solutions plus pratiques pour les particularités et les difficultés de la prononciation arménienne. Machtots a pris comme principe 1 signe = 1 son, cela explique le nombre relativement important des lettres. (La même lettre avait des prononciations différentes selon sa place en grec, on n'écrivait pas les voyelles en assyrien, 2 lettres différentes avaient le même son selon leur place dans le mot en grec, etc.).

A son retour à Vargharchabad, capitale de l'Arménie, M. Machtots était accueilli par le roi et le Catholicos, dans les rues le peuple était en liesse. « C'était une journée de joie et de fête », écrit Goriun, historiographe et élève de Machtos.

L'invention et l'adoption de l'alphabet arménien ont servi de puissance créatrice inégale pour la suite (l'avenir) de la civilisation arménienne. Des dizaines d'écoles furent ouvertes. Vargharchabad devint le centre de la diffusion de l'éducation. Des centaines de prêtres arméniens sillonnaient le pays pour ouvrir des écoles et enseigner le nouvel alphabet. Tout d'abord on a traduit la Bible et les paraboles de Salomon (Soghomon). Goriun dit que les premiers mots écrits en arménien étaient : « **Connaître la sagesse et le conseil, savoir la science du génie** ». La traduction de la Bible (du grec et de l'assyrien) était d'une précision si remarquable, d'une manière si parfaite, avec un vocabulaire purement arménien, sans avoir recours au vocabulaire grec ou assyrien, que nous pouvons affirmer que déjà au IV^e-V^e siècle, l'arménien était une langue qui avait une grammaire extrêmement structurée, une langue littéraire développée et un lexique très riche.

Malgré le partage définitif de l'Arménie entre Byzance et la Perse, malgré la disparition du royaume et de l'Etat arménien (en 428), l'invention et l'adoption de l'alphabet arménien ont créé un enthousiasme et un élan dans tous le pays qui a marqué le V^e siècle dans l'histoire de l'Arménie, siècle qu'on appelle aujourd'hui l'âge d'or de la littérature et civilisation arménienne.

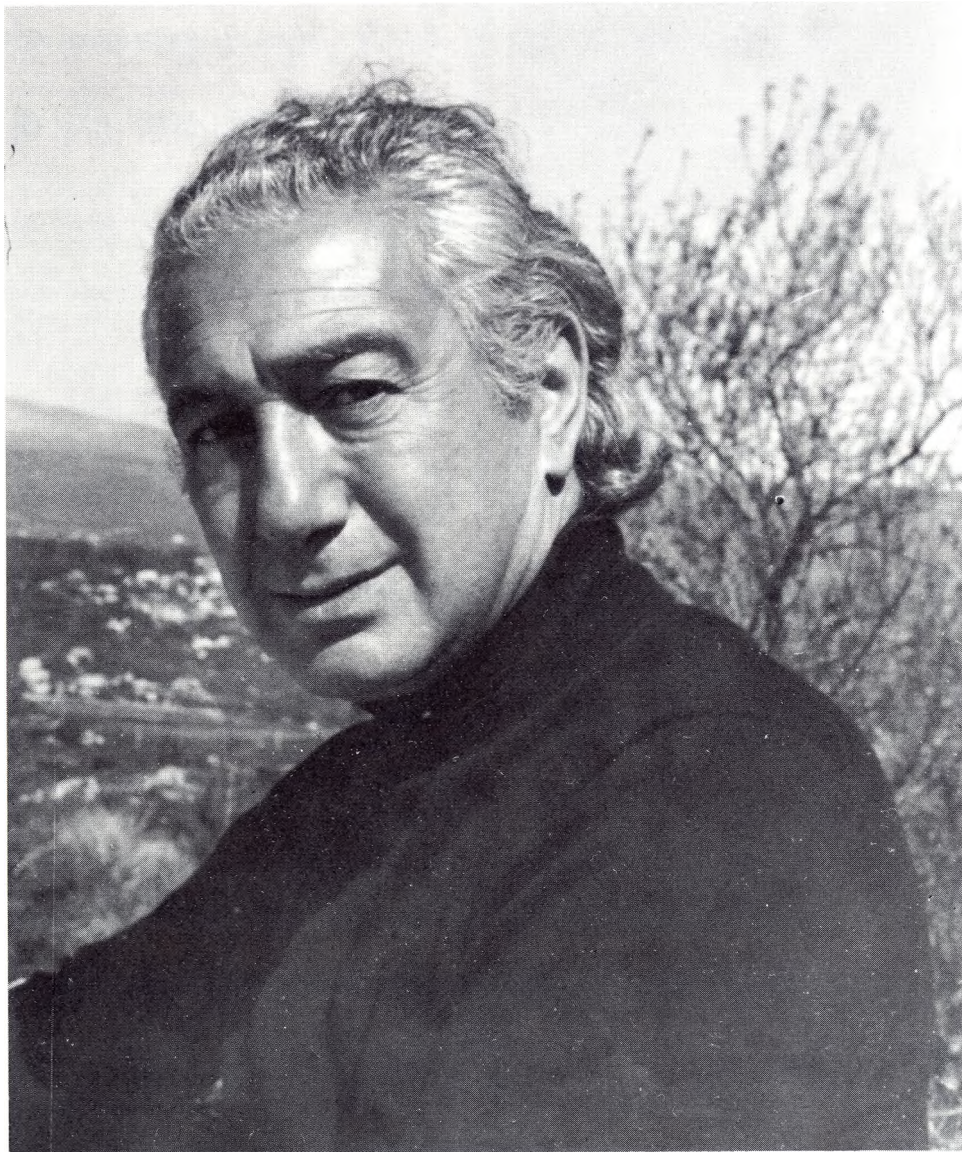
DEMERGUERIAN
Professeur de langues

PREMIÈRE LEÇON

A) L'ALPHABET

Imprimerie		Cursive		Noms des Lettres	Valeur		
Maj.	Min.	Maj.	Min.				
Ղ	ղ	ղ	ղ	ղաւ	ghad	gh	
Ճ	ճ	Ճ	ճ	ճէ	djé	dj	
Մ	մ	մ	մ	մեն	mèn	m	
Ա	ա	Ա	ա	այբ	aïp	a	
Բ	բ	Բ	բ	բեն	pèn	p	
Գ	գ	Գ	գ	գիւ	kim	k	
Դ	դ	Դ	դ	դա	ta	t	
Ե	ե	Ե	ե	եչ	yèch	è	
Զ	զ	Զ	զ	զա	za	z	
Է	է	Է	է	է	é	é	
Ը	ը	Ը	ը	ըր	el	e	
Թ	թ	Թ	թ	թօ	tò	t _{fort}	
Ճ	ճ	Ճ	ճ	ճէ	jé	j	
Ի	ի	Ի	ի	իւ	ini	i	
Լ	լ	Լ	լ	լիւ	lioun	l	
Խ	խ	Խ	խ	խէ	khé	kh	
Տ	տ	Տ	տ	տա	dza	dz	
Կ	կ	Կ	կ	կն	guen	g	
Տ	տ	Տ	տ	տօ	hò	h	
Չ	չ	Չ	չ	չա	tza	tz	
Պ	պ	Պ	պ	պիւ	piur	p _{fort}	
Ք	ք	Ք	ք	քէ	ké	k _{fort}	
Օ	օ	Օ	օ	օ	ô	ô	

SERKOYAN



Un événement artistique exceptionnel ! Une basse française engagée au Bolchoï de Moscou, c'est déjà beaucoup, mais, en plus, que ce soit pour y chanter Boris GODOU-NOV, cela ne s'était jamais vu.

Gérard SERKOYAN a forcé, en douceur, les portes de ce temple de l'art chorégraphique et lyrique.

Il rentre d'une tournée en U.R.S.S. où il a chanté au Bolchoï, bien entendu, mais aussi sur plusieurs autres scènes russes et surtout à Erévan où il a fait un triomphe. Nous l'avons rencontré pour vous à la Cadière d'Azur où, en compagnie de son épouse, il se reposait des fatigues d'une saison bien remplie.

Gérard SERKOYAN : Repos mais aussi travail, car il faut toujours travailler et je prépare la prochaine saison. Entre autre je perfectionne mon russe car j'ai chanté jusqu'à présent Boris en français mais l'an prochain, je dois le chanter en russe.

André GUIRONNET : Vous n'avez donc pas encore chanté Boris ? Qu'avez-vous chanté ?

G. S. : J'ai chanté dans les différents théâtres russes et à Erévan Don Carlos, le rôle de Philippe II que je vais d'ailleurs reprendre fin octobre à l'Opéra de Marseille, Faust et le Barbier de Séville, et à Erévan j'ai donné un concert avec une partie d'airs d'Opéra et une partie mélodie.

A. G. : Quels auteurs ?

G. S. : Gounod, Bizet, Schubert, Fauré, Duparc et Messoumentz.

A. G. : Quel accueil avez-vous reçu ?

G. S. : Il faut dire tout d'abord que les russes ont un grand amour du théâtre lyrique, et des arts en général. Là-bas, ils sont fervents d'artistes, d'expression artistique, sur le plan culturel. La culture passe avant tout. Toutes les facilités sont données pour favoriser la culture. Donc les arts passent en premier.

Déjà, par principe, c'est un peuple très sensible, ce sont des êtres très sensibles, mais, sincèrement. Ce n'est pas une sensibilité factice, affectée. Même je dirais que c'est une sensibilité qui pour nous, observateurs occidentaux, pourrait paraître puérile (ce n'est pas péjoratif ce que je dis là). Mais ils sont attachants en cela, justement, comme peuvent être attachants les enfants, parce qu'ils sont sincères ! Pour eux, la culture fait partie de leur vie, comme de se nourrir, de dormir, parce que ça leur paraîtrait absolument inséparable ; c'est un goût qu'ils ont pour cela.

Tout cela pour vous dire que mon plaisir de chanter sur les plus grandes scènes russes a été doublé par la sensibilité du public rencontré, cette sensibilité naturelle qui s'ajoute à leur formation.

M^{me} SERKOYAN : Certains rôles sont assez éprouvants et après chaque ouvrage

chanté, je sens qu'il a besoin de repos mais jamais je n'ai trouvé mon mari aussi dispos après une représentation qu'en Union Soviétique parce qu'il se sentait porté par ce courant de compréhension, de chaleur, de sympathie, d'enthousiasme, en un mot, d'enthousiasme artistique. Il me disait même « je me sentirais capable de recommencer ».

Une petite anecdote au passage : un jour, après une représentation le public a applaudi longtemps et a fait revenir de nombreuses fois mon mari. Et puis, et à un moment il n'est plus revenu saluer. Le public a continué d'applaudir et comme le rideau ne s'ouvrait plus, il s'est passé une chose étrange, les spectateurs se sont tournés vers moi et je ne sais pas comment ils l'ont su, peut-être ont-ils pensé que cette petite française, toute seule dans son coin ne pouvait être que la femme du chanteur, toujours est-il qu'ils m'ont applaudi longuement j'en avais les larmes aux yeux.

A. G. : Vous avez chanté à Erévan. Avez-vous été reçu en tant que chanteur ou en tant qu'Arménien ?

G. S. : Cela m'est un peu difficile de le dire. Je crois qu'il y avait un peu des deux. Sur le plan artistique je pense qu'ils m'ont apprécié puisqu'ils m'ont demandé de revenir mais j'ai été aussi reçu en tant qu'arménien et les gens de là-bas ne savaient que faire pour me faire plaisir ; et comme je suis ouvert à toutes les formes d'art, cela m'a permis de découvrir un pays d'une richesse archéologique remarquable.

A. G. : Dans un précédent entretien vous m'avez dit que vous trouviez les russes et les arméniens très proches. Est-ce que cela se ressent immédiatement ?

G. S. : Oui, c'est sensible... à condition de les connaître. Ils ont un même idéal, un même état d'esprit. Je me place bien entendu sur le plan artistique. Ce que je disais tout à l'heure sur la sensibilité russe est valable pour le public arménien. Le contexte d'ailleurs est favorable au développement artistique. La culture pour eux, c'est un idéal. Le Directeur du théâtre de Novosibirsk (cité de savants au quotient intellectuel le plus élevé du monde) me disait « ici, nous ne sommes pas riches, en tout cas nous n'avons pas de souci pour l'avenir ».

A. G. : Est-ce que vous pensez que la forme de société a une influence sur le comportement artistique ?

G. S. : Il est certain que le peuple russe a des dispositions pour subir une forme de politique, mais ce qui découle de cette politique, il est évident que ce sont les avantages qu'ils en retirent (ne parlons pas des inconvénients) et ces avantages ils les ont cherchés, ils les ont voulus, puisqu'ils les supportent en même temps.

A. G. : Comment se concrétise ce comportement artistique ?

G. S. : Ils prennent le temps de faire les choses. Chez eux on a le temps de s'exprimer dans le bain artistique. Ils ont évolué mais ils tiennent à une tradition.

Ils ont été très prudents sur le plan expérimental. Nous parlions l'autre jour des possibilités offertes par les interprétations. Une œuvre peut être interprétée de mille façons mais il y a tout de même une façon qui se rapproche le plus près possible des vœux d'interprète ou de l'auteur. Alors, eux sont très prudents et ils n'aiment pas beaucoup les excentricités. Par contre, on peut dire qu'en Occident on va un peu plus loin, on tombe dans certains excès et on ne reconnaît d'ail-

leurs plus les œuvres, d'un style à un autre, d'une époque à une autre. Bien sûr on peut prendre le prétexte qu'un chef-d'œuvre doit être valable dans tous les temps.

C'est vrai. Si on prend Shakespeare ou une pièce de Molière, c'est valable. Les caractères humains n'ont pas tellement évolués. Mais quel est l'intérêt de les présenter dans nos costumes plutôt que dans ceux de l'époque ? Vous prouver que c'est encore valable aujourd'hui ? Je pense qu'on est assez évolué pour faire le rapprochement.

A. G. : Ceci m'amène à vous poser la question : Vous avez chanté des œuvres contemporaines, que pensez-vous des opéras contemporains ?

G. S. : Il faut en jouer. Il faut surtout en chercher avant de les jouer. Et il faut en trouver de valables.

Il est normal que tous les compositeurs (les écoles de composition aujourd'hui sont assez prospères) veuillent également produire leur œuvre. Que faire ? Il faut aussi voir ce qui est valable et ce qui ne l'est pas.

A. G. : Est-ce que vous pensez qu'on peut le déterminer dès maintenant ou est-ce qu'il faut un peu de recul ?

G. S. : On peut toujours s'abriter derrière le fait que les chefs-d'œuvre ont été conspués à leur époque. Cela me paraît un argument un peu facile tout de même. Il me semble qu'aujourd'hui on devrait avoir tout au moins des critères assez importants pour déterminer si une œuvre est valable ou pas.

A. G. : Déjà le fait de la travailler permet de mieux se rendre compte.

G. S. : A une audition au piano on devrait se rendre compte. Il n'est pas nécessaire d'obliger au travail. La musique touche des fibres bien précises. De toute façon si on exploite cette forme artistique, il faut s'adresser à un autre public. Pour ma part, j'ai chanté deux œuvres contemporaines très différentes : les Diables de Loudun qui est une œuvre très forte, d'une grande puissance et Andréa del Sarto, œuvre vocale très harmonieuse avec des recherches atonales.

A. G. : Est-ce que l'on trouve dans d'autres pays des publics aussi enthousiastes que ceux que vous avez rencontrés en Russie et en Arménie ?

G. S. : Oui, bien sûr ! en Allemagne et dans tous les pays d'ailleurs.

A. G. : Enthousiastes et compétents ?

G. S. : Alors là, je serais peut-être un peu plus restrictif. Il est certain qu'en Allemagne vous avez un public compétent, en Italie vous avez un public intuitif, en Angleterre vous avez un public intelligent, en France, je dirais que c'est un public qui commence à accrocher un peu au théâtre lyrique. En U.R.S.S., oui c'est un public compétent. Compétent parce que ça fait partie de leur ensemble d'enseignement, de leur culture. La musique n'est pas dissociée du tout comme dans certains pays occidentaux ou on commence seulement à l'inclure petit à petit dans les programmes scolaires.

Là-bas ça fait partie d'un tout. A tel enseigner qu'il est fréquent de déplacer des classes entières, pour ne pas dire des contingents de jeunes conscrits pour aller remplir une salle où se donne un spectacle pour telle ou telle garnison, pour telle ou telle école, pour tel ou tel public de l'usine. Et par là même évidemment on améliore et le désir d'aller plus loin et les ouvertures de tous les esprits.

A. G. : Y-a-t-il beaucoup de répétitions ?

G. S. : Oui énormément. On chante parfois deux fois par jour aussi bien en semaine que le dimanche. Ils ont un tel réservoir d'interprètes que cela est possible.

A. G. : Disposez-vous de nombreuses répétitions ?

G. S. : Non. Les œuvres qu'ils jouent font partie de leur répertoire, donc tout le monde les connaît. On s'insère dans leur programme. On fait une ou deux répétitions de l'œuvre complète et c'est tout.

A. G. : Est-ce que les ouvrages sont chantés dans la langue d'origine ?

G. S. : Non. J'ai chanté Faust en français et Don Carlos en italien et tout le reste de la troupe chantait en russe.

A. G. : A-t-on profité de votre passage pour jouer des ouvrages français ?

G. S. : On joue très peu d'ouvrages français : Faust, Carmen, et encore un ou deux autres, mais jamais Pellias, par exemple, et le public le déplore.

Je dois dire qu'il y a à l'étranger une connaissance des ouvrages français par le disque. Je ne dis pas que cette connaissance est toujours très bonne. D'ailleurs, j'entends souvent des enregistrements qui me font bondir, particulièrement des enregistrements d'ouvrages français exécutés à l'étranger, ce que je déplore, parce qu'on oublie qu'il y a un style français, comme il y a un style allemand, comme il y a un style italien, un style russe. C'est indéniable. Et à des fins commerciales, on sacrifie tout de même un peu le style français.

Et je souhaiterais qu'il y ait des voix autorisées qui s'élèvent contre cela parce qu'il est anormal d'avoir d'abord une musique qui est intéressante, une musique typiquement nationale, détruite ou mal interprétée, en tout cas mal comprise ; et en plus des interprétations avec... (j'exclus encore, je mets à part la patine linguistique qui est très particulière ; le français est une des langues les plus difficiles à prononcer probablement, et à chanter certainement). Mais en tout cas, il est certain que je relève fréquemment des fautes énormes.

A. G. : Est-ce que vous pensez que l'on peut prendre des libertés avec le texte, avec la mesure ?

G. S. : On n'a pas le droit !

A. G. : Pourtant Chaliapine, par exemple...

G. S. : Oh ! mais si Chaliapine revenait aujourd'hui, il aurait maille à partir, ça c'est sûr, et avec tous les chefs d'orchestre, tout Chaliapine qu'il est...

Il y a un grand monsieur qui est M. GHIAUROV, qui est une basse qui vaut certainement M. Chaliapine, et qui ne prend pas de libertés... ou peu.

A. G. : Est-ce qu'il y a une morphologie typique de la basse ?

G. S. : Oui, en général les basses sont de grande taille, mais tout influe sur la voix, le climat, la nourriture. Cela peut se manifester par des poussées osseuses qui modifient le moule vocale, les résonnateurs.

A. G. : Votre carrière, comment a-t-elle débutée ? vous destiniez-vous au chant ?

G. S. : Non, a priori, non, pas particulièrement. Mais vous savez, chez les Arméniens tout le monde chante.

Je me destinai à tout autre chose, bien sûr. J'avais commencé des études dans la prothèse dentaire, j'avais même commencé à travailler.

Et puis je chantais dans la chorale de mon père. Mon père avait enrôlé déjà toute la famille, j'étais le dernier, j'ai été enrôlé également.

A. G. : Vous pouvez nous donner quelques précisions sur la chorale de votre père ?

G. S. : A l'époque, il n'avait plus la chorale Komitas, il n'avait plus que la chorale de l'église, il était maître de chapelle. J'ai donc chanté comme ça à l'église ; c'est là que j'ai été en contact avec d'autres chanteurs, des jeunes arméniens qui étaient passionnés de chant. On parlait de chant, bien sûr, le germe a commencé à venir. La musique m'avait toujours plu, mais ce qui m'avait beaucoup plus avant de me lancer dans le chant c'était la musique symphonique.

A. G. : Vous aviez quel âge à cette époque là ?

G. S. : Une vingtaine d'année.

A. G. : Donc la voie était déjà formée. Est-ce qu'on sentait déjà le timbre ?

G. S. : Oui, j'ai toujours chanté dans les basses. En discutant avec les amis de la chorale, ils m'ont encouragé à aller voir des professeurs de chant, parce que l'enseignement choral ne pousse pas très loin ; nous étions des amateurs.

A. G. : Aviez-vous déjà la voix puissante ou est-ce que c'est le travail qui l'a développée ?

G. S. : Non, j'avais un timbre, c'est tout. A vingt ans, vous savez...

Je suis allé voir quelques professeurs, c'était plus ou moins satisfaisant. Et puis un beau jour, j'ai découvert un très bon professeur, un ancien ténor de l'Opéra comique, M. RAZAVET. Et là, j'ai senti que vraiment, j'allais avancer.

A. G. : Parallèlement vous avez travaillé la musique, le solfège ?

G. S. : J'avais un peu ralenti tout de même parce que les études musicales sont assez accaparantes. Je commençais à être accroché ; j'avais manifesté le désir de faire du chant à mon père qui, à l'époque, n'était pas très enthousiaste, parce qu'il connaissait davantage les difficultés que moi, certainement ; c'est plus tard que l'on découvre les difficultés, ce n'est pas sur le moment.

A. G. : Comment avez-vous débuté ?

G. S. : Oh bien ! j'ai eu assez de chance tout de même. J'ai passé pas mal d'auditions bien sûr, à un certain stade de mes études. C'était assez décourageant au début parce qu'on nous posait toujours la question : « Bon, quand vous aurez chanté, vous nous écrirez ». Alors à tel point, je n'étais pas tellement culotté, mais enfin j'ai quand même osé dire un jour : « Mais tout le monde dit ça, alors on ne chantera jamais, parce que si je ne débute jamais, je ne pourrai jamais dire, j'ai chanté à tel endroit ».

Et puis, un beau jour, j'étais dans la région niçoise, j'ai passé une audition à Nice et j'ai été engagé pour une saison. Et puis ensuite ça a fait boule de neige. J'ai passé une audition à l'Opéra, et deux après j'étais à l'Opéra. La première année, j'ai fait des rôles secondaires, quoique assez importants déjà, et puis l'année d'après j'étais engagé à Lyon pour chanter des Wagner, des Mozart, la Flûte et Lohengrin particulièrement, un rôle dans Boris...

(Suite page 14) 13

(Suite de la page 13)

En définitive cela c'est passé assez facilement ; il faut dire qu'à l'Opéra j'ai eu de la chance, parce que c'est une précision qu'on peut apporter, à l'Opéra ils cherchaient des basses graves et j'ai auditionné donc dans les basses graves, il n'y en avait pas. Ils voulaient absolument une basse pour la *Flûte enchantée*, or il n'y avait qu'une seule basse à l'époque, c'était Henri MEDUS et ils voulaient absolument en avoir une autre. Comme à l'époque, M. LEHMAN, qui venait d'arriver, pratiquait une politique de jeunes (il a d'ailleurs engagé beaucoup de jeunes qui ont fait leurs preuves par la suite, il avait eu la main heureuse) j'ai profité de cette circonstance et j'ai été engagé pour chanter les basses graves. Après, tout a suivi.

A. G. : Avant de chanter aviez-vous d'autres goûts artistiques ?

G. S. : J'étais attiré par les arts, plutôt, la musique symphonique ; j'aurais bien aimé jouer du piano, j'étais emballé par le piano.

A. G. : Quel était votre passe-temps ?

G. S. : Je dessinais.

M^{me} SERKOYAN : Il a une médaille de dessin de la Ville de Paris. Mon mari dessine admirablement bien. Il dessine d'ailleurs encore.

A. G. : Avez-vous pratiqué le sport ?

G. S. : Boh ! J'en ai fait, du vélo, de la natation, de l'athlétisme.

A. G. : En compétition ?

G. S. : J'ai fait des courses.

A. G. : Vous en avez gagnées ?

G. S. : Non...

A. G. : Revenons au chant. Quel est l'ouvrage arménien que vous aimeriez chanter ?

G. S. : A vrai dire, je suis bien perplexe à ce sujet, parce que je ne connais pas tellement les opéras arméniens, à part le fait que l'on m'a proposé de chanter « David BECK ». Mais je connais seulement un air de cet opéra. On doit m'envoyer le disque de la partition.

A. G. : Vous allez donc retourner là-bas, en Russie et en Arménie ?

M^{me} SERKOYAN : Oui, le directeur artistique de tous les théâtres russes nous a écrit pour nous dire qu'il serait heureux de recevoir mon mari, à nouveau, naturellement en Arménie parce qu'il est très réclamé, mais également dans d'autres pays russes ainsi qu'à Moscou et à Léninegrad.

A. G. : Content de retourner là-bas ?

G. S. : Bien sûr. Nous avons laissé là-bas beaucoup d'amis, pas des amitiés de façade,

il y a une suite, les gens vous écrivent. Quand vous êtes adopté, ils s'ouvrent à vous ; nous recevons des lettres en français, en russe.

A. G. : Si un jour vous ne chantiez plus, que feriez-vous ?

G. S. : Je ne sais... J'aimerais bien faire de la mise en scène. J'en ai déjà fait. J'ai fait la mise en scène de Pelléas à l'époque où j'étais Directeur artistique du Capitole de Toulouse en 1972. Je vais en faire une cette année à Saint-Etienne. Je vais mettre en scène *Le Jongleur de Notre-Dame*.

Je suis assez attiré par la mise en scène mais je ne dis pas que professeur de chant aussi... je ne sais pas. Direction d'artiste aussi, parce qu'il est fréquent de voir des artistes livrés à eux-mêmes. Quand on fait la mise en scène, on s'occupe surtout des masses, on donne quelques directives rapides aux artistes et s'ils ont bien pensé leur rôle tant mieux, sinon...

Ça manque de profondeur ; je pense qu'on doit, aujourd'hui, aller beaucoup plus loin dans l'expression scénique.

A. G. : Vous ouvrez la saison de Marseille avec *Don Carlos* et vous la terminez avec *La Walkirie*. Quelles seront les autres grands ouvrages ?

G. S. : *Nabucco* en Belgique, *Pelleas et Mélisande* à Rouen, *La Flûte enchantée* en Allemagne et évidemment *Boris* à Moscou.

CHEMISES - CHEMISIERS

William Cherrin

13-15, RUE SAINT-CANNAT - 13001 MARSEILLE
TELEX : WILCHER 44988 F - TEL. (91) 90.30.72 +

AUX ASSOCIATIONS

*Vous avez besoin d'informer
la communauté arménienne.*

Pensez à « ARMENIA ».

une publicité
dans
ARMENIA...
pourquoi pas ?

Arménia - 2, place de Gueydan - 13120 Gardanne

La réponse de François Billoux à notre questionnaire nous étant parvenue une peu tardivement pour paraître dans notre numéro de mai, nous nous permettons de l'insérer seule ce mois-ci.

24 avril 1915 : premier génocide du XX^e siècle.

10 août 1920 : signature du Traité de Sèvres affirmant l'indépendance de l'Arménie.

24 avril 1975 : 60 ans déjà.

*
* *

PREMIERE QUESTION : à votre avis, ce traité a-t-il été suivi d'effet ?

DEUXIEME QUESTION : dans la négative, pourquoi n'a-t-il pas été appliqué ?

REPONSE : les deux premières questions se joignent.

Le Traité de Sèvres n'a pas eu d'autres effets que celui qui consiste, malgré les signataires eux-mêmes, à faire paraître sur le plan international le droit, et seulement le droit, au peuple arménien d'être indépendant et donc d'être maître de sa patrie.

Le Traité de Sèvres ne pouvait faire entrer ce droit dans la réalité parce que, élaboré par les puissances impérialistes occidentales, il avait pour objet :

1° De défendre les intérêts de ces puissances et, de ce fait, de faire de l'« Arménie libre » un territoire à partir duquel elles pouvaient faire pression sur l'ensemble du Caucase et même du Proche-Orient ; c'est à cela que visaient les Etats-Unis d'Amérique en prenant en charge d'en assumer le mandat, ce qui veut dire que l'Arménie n'avait de libre que le nom mais devait devenir, en pratique, une colonie des Etats-Unis ;

2° De constituer un élément du fameux « cordon sanitaire » que les puissances interventionnistes mettaient en place pour isoler du monde la jeune Russie socialiste soviétique avec la volonté de l'abattre par un blocus économique, alors que l'intervention armée avait été un échec.

Cependant, compte tenu que le peuple arménien avait été déporté et massacré, les territoires considérés devant devenir cette « Arménie libre » ne purent pas remplir ce rôle de bouclier dans l'optique de l'impérialisme, face à la Russie socialiste.

Par contre, ces mêmes territoires étaient le siège de la montée des forces nationalistes turques, dirigées par Kemal. Dans le contexte du moment, il n'était pas difficile de comprendre que l'ensemble des Turcs allaient s'y rallier ; ce qui est arrivé en très peu de temps. Face à la réalité de ces forces, les puissances impérialistes occidentales ont non seulement abandonné le projet dit de l'« Arménie libre » mais ont agi dans leurs propres intérêts en aidant à qui-mieux-mieux, l'action de Kemal dans un sens réactionnaire et antisoviétique.

Les impérialistes n'ont pas voulu la création d'une « Arménie libre », au risque de perdre une alliance privilégiée avec les forces réactionnaires turques.

Aujourd'hui l'ensemble de l'Anatolie, comprenant les territoires où devait naître

l'« Arménie libre » est truffé de bases militaires atomiques, de fusées et de milliers de « conseillers » américains.

La Turquie est devenue un des plus beaux fleurons pour la défense du « monde libre ». Elle est membre du CENTO et de l'OTAN. Elle vient de le rappeler officiellement au cours de la récente visite de Kissinger, en Turquie.

Telles sont les **raisons essentielles** qui font que le Traité de Sèvres ne pouvait être appliqué en aucune façon.

L'impérialisme ne fait jamais un acte en faveur d'un pays ou d'un peuple si son intérêt n'est pas préservé. Le peuple arménien a toujours été pour l'impérialisme une monnaie d'échange.

TROISIEME QUESTION : il n'y a pas eu de « Nuremberg » pour châtier les criminels turcs, les Arméniens ont été obligés d'exécuter eux-mêmes la plupart des responsables du génocide. Pensez-vous qu'ils auraient dû persévérer dans la méthode violente tels les Palestiniens actuellement, ou ont-ils eu raison de choisir les méthodes pacifiques ?

REPONSE : il y eut un début de procès à Constantinople dans les moments qui suivirent l'armistice entre les alliés occidentaux et la Turquie du Sultan. Ce procès a rapidement pris fin avec la victoire de Kemal. Ainsi il n'y a pas eu de châtimement des criminels turcs.

Le fait que Talaat et quelques autres aient été abattus par des Arméniens n'a pu changer fondamentalement quoi que ce soit. Le génocide n'a pas été reconnu et condamné pour autant.

Dans le contexte de l'époque, les exécutions des criminels turcs par des Arméniens ont simplement confirmé l'abandon de la cause du peuple arménien par les « alliés occidentaux ».

Bien que le procès de Téhéran (celui qui a abattu Talaat à Berlin) ait permis de mettre en évidence la réalité du génocide, il reste que le responsable principal, l'impérialisme turc, appuyé par les puissances occidentales, ne pouvait être mis au banc des accusés, en la personne de ceux qui servaient ces puissances.

Le procès de Berlin a été bel et bien étouffé par la volonté de ces pays occidentaux qui ne voulaient, en aucun cas, « gêner » leur fidèle allié turc.

Par de telles actions, les dirigeants réactionnaires arméniens de l'époque ont :

1° Fait croire aux masses arméniennes qu'ils faisaient acte de justice, voulant apparaître ainsi comme les véritables défenseurs des intérêts du peuple arménien et qu'il n'y avait de solution que par les Arméniens ;

2° Essayé d'empêcher les masses arméniennes de rejoindre le grand mouvement démocratique des peuples en lutte pour leur indépendance, pour la liberté et contre l'impérialisme, qui avait fait tant de mal au peuple arménien ;

3° Laissé le peuple arménien dans la

plus grande équivoque, source d'impuissance et de découragement ;

4° Détourné le peuple arménien des forces du socialisme qui avaient pris corps en Arménie soviétique.

Heureusement, la naissance de l'Arménie soviétique et les conditions de son développement pacifique ont permis de faire apparaître, aujourd'hui, le **problème national arménien avec une vigueur nouvelle qui ne fera que s'accroître. Il finira par s'imposer et connaîtra la solution de justice attendue.**

Ce sera une des victoires des peuples unis, toujours plus nombreux, grâce au développement et au renforcement de la coexistence pacifique.

QUATRIEME QUESTION : considérant qu'aucune réparation ni matérielle ni morale n'a été faite par la Turquie, quel genre d'action pensez-vous que l'on puisse envisager en cette année du soixantième anniversaire ?

REPONSE : en ce soixantième anniversaire et jusqu'à ce que justice soit faite, il faut agir par tous les moyens pour que ce premier génocide du vingtième siècle soit connu et condamné par la France et par la majorité des peuples et pays.

La reconnaissance et la condamnation du génocide sont un devoir que nul homme ne peut refuser.

C'est ce point précis qui doit être l'élément mobilisateur.

Le Parti communiste français a, en ce soixantième anniversaire du génocide, posé une question écrite au Gouvernement français (Giscard d'Estaing - Chirac). C'était fin avril. Jusqu'aujourd'hui, aucune réponse ne nous a été donnée.

Le Parti communiste français continuera à agir pour que le silence soit brisé. En cela il restera le meilleur soutien comme le meilleur artisan de cette condamnation. Les Arméniens peuvent vérifier, par l'expérience, qu'ils ne seront déçus en aucun cas, car la raison d'exister du Parti communiste est la lutte pour le triomphe de la justice, de la liberté et de la fraternité entre les peuples.

CINQUIEME QUESTION : pensez-vous que l'U.R.S.S. puisse apporter sa contribution à la restitution à l'Arménie des provinces arméniennes spoliées par la Turquie ?

REPONSE : en 1946, l'Union soviétique a posé le problème arménien devant les cinq grands. Ce furent les puissances occidentales qui le rejetèrent.

Comme l'histoire le montre, l'Union soviétique est la force décisive qui contribue à la sauvegarde de la paix, tant en Europe que dans le Monde.

Face à l'impérialisme et son chef de file les Etats-Unis, qui déclenchèrent dans les années 1947-48 la guerre froide, susceptible de déboucher dans les années 1950 sur la troisième guerre mondiale, l'Union soviétique, alliée à toutes les

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

forces de paix du monde, put imposer la paix et renforcer les bases de la coexistence pacifique entre tous les pays.

Pour enlever tout prétexte et prouver dans les faits son profond attachement à la paix, l'U.R.S.S. indiquait clairement, dans le même temps, devant le monde entier, en 1950, qu'elle n'avait pas de revendications territoriales.

Par cette déclaration, l'Union soviétique enlevait tout prétexte de guerre aux gouvernements impérialistes qui l'accusaient de vouloir envahir l'Europe (accusation qu'ils n'ont d'ailleurs jamais abandonnée).

A partir de là, l'opinion mondiale, sous l'impulsion des forces démocratiques et plus particulièrement des communistes, a évolué de plus en plus en faveur des solutions négociées, en faveur de la paix dont l'Union soviétique constitue l'élément décisif.

Lorsqu'on connaît l'arsenal terrible que constitue l'armement nucléaire, il n'est pas possible de ne pas penser à ce qu'aurait pu être une troisième guerre mondiale.

En ce qui concerne le peuple arménien, ce que n'avaient pas réussi les massacres et déportations de 1915-1922, une seule bombe atomique aurait mis fin à son existence physique, ainsi qu'à celle de nombreux autres peuples.

Il est profondément heureux que la sage politique de coexistence pacifique appliquée par l'Union soviétique et d'autres peuples, ait été imposée jusqu'ici aux forces impérialistes.

Grâce à cette politique, le peuple arménien poursuit son développement avec la même confiance vigilante que l'ensemble des peuples attachés à la paix, sachant pertinemment que toute agression serait punie avec la plus grande vigueur.

Est-ce que pour autant la juste cause du peuple arménien a disparu ? Assurément pas !

Le développement et le renforcement permanent des forces de paix, de démocratie, de liberté, de fraternité, le recul permanent des forces de l'impérialisme permettent de constater qu'un nombre important de problèmes trouvent aujourd'hui leur solution de justice et de droit au bénéfice des peuples qui s'en trouvaient frustrés depuis plusieurs siècles pour certains. C'est l'exemple du Vietnam, du Cambodge, notamment.

Le problème national arménien, parce qu'il est profondément juste dans sa nature, trouvera sa solution véritable et les conséquences qui en découleront dans un climat de sécurité internationale, dans un monde où les peuples dans leur très grande masse, auront imposé une paix durable.

La solution aura alors fini de provoquer chez chacune des parties la sensation d'injustice et, au contraire, engendrera la fraternité.

C'est sans aucun doute là un moment de l'histoire voulu et souhaité par l'ensemble de l'humanité et pour lequel œuvre sans relâche l'Union soviétique.

François BILLOUX
Député des B.-de.-R.

LA TROUPE THEATRALE VAHRAM PAPAIZIAN DE BEYROUTH

Jeudi 18 septembre, la troupe théâtrale Vahram PAPAIZIAN arrive à 17 h 30 à Marseille.

Cette troupe se compose de vingt acteurs. A part M. SATAMIAN, le Directeur artistique, tous sont des amateurs. Ils ne reçoivent aucun émolument. La plupart ont fermé boutique ou ont pris un congé pour entreprendre une tournée dans le but de faire connaître le théâtre à leurs compatriotes de la diaspora.

Le vendredi 19 au théâtre des Variétés à 21 h une assistance assez fournie se pressait pour assister aux exploits des mendiants respectables.

Cette pièce satirique de Hagop BARONIAN, nous présente un bon provin-

cial riche mais ignare qui vient à Constantinople pour prendre femme. Dès son arrivée, une nuée de parasites professionnels s'abat sur lui pour lui soutirer le maximum d'argent.

Après maintes péripéties et après avoir complètement vidé son escarcelle il est abandonné à son triste sort, il comprend qu'il a été dupé et sans prendre femme il s'en retourne chez lui.

Ce magnifique spectacle qui dura 2 h 30 fut un régal pour tous les amateurs de théâtre.

Il faut féliciter l'U.G.A.B. mais surtout le Club des jeunes qui a pris la responsabilité de faire venir cette magnifique troupe à Marseille. Ce fut là une heureuse initiative que nous voudrions bien vouloir renouveler souvent. Il faut dire également que cette représentation a été donnée dans le cadre des activités culturelles de l'U.G.A.B.



ԱՊԱՀՈՎ ԵՐ ԵԱՀԱԻՇՏ
ՊԱՄՄԱՏՈՒՄ ԵՐ ԿԸ ՓՆՏՈՒՔ,
ԿՐՆԱՔ ՎՍՏԱՀԻԼ

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE**

1, place A.-Briand
Tél. 44.26.14
10 agences en ville



Le groupement théâtral VAHRAM PAPA ZIAN des jeunes de l'U.G.A.B. fut créé à Beyrouth en 1959 pour répondre à la soif de l'importante communauté arménienne du Liban en matière d'expression théâtrale. Le groupement fut formé d'acteurs amateurs loin de tout professionnalisme, avec pour metteur en scène Berdj fazlian. Ainsi, depuis plus de 15 ans, cettroupe représente des pièces de théâtre, classiques et modernes, en jouissant de l'appréciation et de l'encouragement du public arménien du Liban.

La troupe porte le nom du tragédien très connu VAHRAM PAPA ZIAN qui par sa lettre du 12 juillet 1960 s'offrait à faire partie du groupement en tant que membre permanent. Cependant le 5 juin 1968, le décès de ce maître génial pesa lourdement sur le groupement qui s'assigna pour devoir de garder intact et vivace le souvenir de ce grand homme de théâtre.

Depuis sa fondation, le groupement théâtral VAHRAM PAPA ZIAN produisit 26 pièces de théâtre en attirant un public de 106 300 personnes. De plus, il apporta une participation effective aux deux opéras comiques de Dikran Tchoukhadjian « Gariné » et « Zevart » dus à l'initiative des jeunes. Il organisa également des conférences sur le théâtre, ainsi que sur les problèmes ayant trait au théâtre arménien et international.

En 1964, cinq membres du groupement représentèrent honorablement le Liban aux rencontres théâtrales d'Avignon. Depuis sa création, le groupement théâtral a eu la joie de rencontrer chez lui des auteurs d'Arménie, du Liban et de l'étranger, des metteurs en scène et des acteurs.

En 1968, le groupement s'enrichit de son second metteur en scène en la personne du jeune et dynamique Krikor Satamian, diplômé du Bristol Old Vic Théâtre School, à qui nous devons la fondation de notre Ecole du Théâtre où furent admis plus de 25 jeunes pour y suivre des cours et s'exercer aux diverses techniques du théâtre. Les cours se poursuivent dans le nouveau studio dans de meilleures conditions, grâce à l'encouragement sans réserve des dirigeants de l'organisation, aux efforts des spécialistes et à l'enthousiasme de nombreux amateurs de théâtre désireux de suivre ces cours.

A l'été 1971, le premier metteur en scène Berdj Fazlian se sépara de la troupe pour fonder son propre théâtre professionnel. Cette même année eut lieu l'ouverture du grandiose Centre Alex Manoogian de Beyrouth qui, en 1973, apporta à la troupe son propre studio, pour lui permettre un développement accru dans ses activités.

En septembre 1972, la troupe se rendit en Arménie à l'invitation du Comité de liaison culturelle avec les Arméniens de l'étranger et de l'Union du Théâtre Arménien. Des représentations furent données à Erévan, Etchmiadzine, Ardachad, Léninagan et Kirovagan où l'intelligentsia d'Arménie et le public réservèrent un accueil enthousiaste aux deux pièces de théâtre qui y furent données.

Le groupement théâtral est dans sa deuxième décade. Il comprend actuellement environ 30 membres permanents — acteurs et techniciens. Dans les conditions difficiles que traverse la diaspora arménienne, ce groupement, par le truchement du théâtre, continue sa mission pour la préservation de son entité culturelle et linguistique, jusqu'au moment où se réalisera le retour vers la mère patrie.

LE METTEUR EN SCENE KRIKOR SATAMIAN DE LA TROUPE THEATRALE VAHRAM PAPA ZIAN DE BEYROUTH

Licencié ès-sciences économiques en 1964 de l'Université Américaine de Beyrouth, il se rend à Londres pour suivre pendant deux ans, en qualité de boursier de l'U.G.A.B., les cours de l'Ecole d'Art Cinématographique. En 1966, grâce à une bourse que lui accorde le British Council, il suit les cours de Bristol Old Vic Théâtre de Coventry Belgrade en participant aux représentations de cette troupe durant la saison 1967 - 1968.

Krikor SATAMIAN rentre à Beyrouth en 1968 pour assumer un poste de professeur et ensuite de conférencier à l'Université Américaine de Beyrouth, tout en s'occupant de la Troupe Théâtrale VAHRAM PAPA ZIAN En tant que metteur en scène. A ce jour, il a interprété de nombreux rôles et a mis en scène de nombreuses pièces en arménien, en anglais et en arabe.

En 1972, la troupe VAHRAM PAPA ZIAN entreprend sous sa direction une tournée en Syrie, à Chypre et en Arménie. C'est lui qui assumera le rôle principal du premier film en arménien produit au Liban. Tout dernièrement, il mit en scène la pièce célèbre d'Edmond Rostand « Cyrano de Bergerac » et y joua le rôle de Cyrano, avec un succès retentissant.

Krikor SATAMIAN de plus a à son actif la mise en scène de deux opéras.





LITTERATURE

BIOGRAPHIE DE Mme MARIE ATMADJIAN

La poétesse arménienne Marie Atmadjian-Le Chevalier est née à Baffria (Mer Noire), le 5 décembre 1914, dans la famille de Avédik Dédé Atmadja de Cappadoce qui joua un rôle très important lors de la suppression des troupes dégénérées des Yenitcheris qui dévastaient l'Asie-Mineure.

« ATMADJA » (l'Épervier) fût donc un titre et un nom à Avédik de Cappadoce quand celui-ci remporta une victoire militaire décisive en 1826 sur ces bandits hors-la-loi.

Marie ATMADJIAN, dès ses premières années d'enfance vécut dans l'épouvante des déportations des Arméniens et son jeune âge fut une suite de fuite d'un village à l'autre dans d'épouvantables conditions cauchemaresques.

En 1917 son père, Mihran ATMADJIAN fut massacré à Char-Kechela avec son frère Garabed.

En 1917 fuite sur les flots de Alice Kède et par miracle sauvée par un circassien, Khass-Polad.

En 1919 retour à Baffra et en 1920 elle part à Constantinople pour y entrer à l'école Tebrozassère.

En 1922, sous Moustapha Kémal, la guerre d'Ismir commence, d'une atrocité indicible et les Arméniens sont menacés à nouveau d'être massacrés avec les Grecs. Elle part à Athènes avec sa mère et son frère Kégham (le futur poète et journaliste A. Séma) et entrent tous les deux chez les Sœurs Franciscaines à Argostholie (Cephalonie) pour y apprendre la langue française.

En 1924 Marie et les siens partent en Syrie où sa mère est nommée directrice dans un orphelinat à Alep.

En 1928 départ en Ethiopie où Mme Parantjeme enseigne à l'école Araradian, la langue arménienne.

Deux ans après, c'est Paris qui devient le refuge de Marie où son frère était déjà réfugié, après avoir réalisé *pour la première fois en Syrie* la grève prolétaire du 1^{er} mai 1926. Il est condamné et il part à Vanelase, comme ouvrier étranger pour sauver sa vie.

Une fois à Paris, frère et sœur fréquentent la Sorbonne pour y suivre des cours de littératures et sciences humaines.

Marie ATMADJIAN suit en même temps l'école de chant de Marguerite Bahaïan et prend des leçons littéraires avec le grand poète arménien Archag Tchobanian.

En 1940 de nouveau la guerre ! où périt le poète A. Séma en défendant la France et la liberté contre les nazis. A. Tchobanian fait des conférences sur Séma et Missak Manouchian et fait l'éloge de ces deux jeunes poètes morts également avec 3 ou 4 années de différence. Séma n'avait alors que 29 ans et disparu à jamais dans le feu des Flandres !

Marie, qui faisait déjà des vers à l'âge de 10/12 ans, écrit des éloges dédiées au souvenir de son frère. Encouragée par Archag Tchobanian, elle édite son premier livre de poésie intitulé « Les Lys de la douleur » dont la préface est écrite par A. Tchobanian.

De 1940 à 1974 elle édite :

- « Cueillette d'Etoiles »,
- « Les chemins éternels »,
- « Chants de la Diaspora »,
- « Chansons en or »,
- « La tour de flammes »,
- « Hommage à Séma » (Kégham Atmadjian)
- « Avant le crépuscule » et
- un drame en 3 actes.

En 1975 elle écrit un poème « Gloria Victis » en français, complainte dédiée aux victimes du Génocide par les Turcs où périrent deux millions d'arméniens.

En 1960 elle fut invitée en Arménie soviétique pour participer aux festivités des 40 années de Renaissance de la Mère Patrie.

En 1967 de nouveau elle est invitée à Evéran pour commémorer le 70^e anniversaire de la naissance du poète Tcharentz.

En 1963 le gouvernement français lui décerne la médaille d'or du « Mérite National Français » et en même temps le diplôme d'honneur et la médaille d'argent de la « Ville de Paris ».

De 1950 à 1955 elle est invitée au lycée Condorcet, à Paris, pour y enseigner la langue et la littérature arméniennes. Elle reçoit le diplôme de professeur de l'Association Philotechnique.

En 1954 meurt le poète Tchobanian, M. Aturadjian prononce l'éloge funèbre du grand poète disparu qui était en même temps le président de la Société des gens de lettres arméniens de France.

Marie ATMADJIAN est invitée à succéder à M. Tchobanian comme présidente. Elle est membre de cette Société depuis 35 ans.

Elle va bientôt réunir son œuvre en prose et ses conférences dispersées dans la presse de la Diaspora et quelques-uns de ses articles en Arménie Soviétique.

L'œuvre de cette poétesse reflète entièrement sa foi et sa conviction en l'avenir de son peuple à jamais immortel !

Société des Gens de Lettres Arméniens de France.

Au milieu du groupe est assis le grand poète arménien : Archag TCHOBANIAN, à son côté Marie ATMADJIAN, puis Kégham ATMADJIAN.

Par terre assis : Tariste Micha AZNAVOUR, à droite sa fille, à gauche Missak MANOUCHIAN, etc.

Font partie de ce groupe, entre autres, les écrivains : Hratch ZARTARIAN, Puzante TOPALIAN, Aram TCHAREK, Iris BULBULIAN, Koharig GAZAROSSIAN (pianiste), Knar AZNAVOUR, Zareh VORPONNY.

Les personnes désirant se procurer les brochures « Exodes et Migrations » et « Gloria Victis » peuvent écrire à Mme ATMADJIAN-LE CHEVALIER
11, rue du 4e-Zouave
93110 ROSNY-SOUS-BOIS

(Article Marie ATMADJIAN)

Paris le 12 février 1939. Journée du livre arménien, organisée par l'Union des Ecrivains Arméniens de France, sous la présidence de M. Archag TCHOBANIAN (au centre).

A partir de la droite, Koarig GHAZAROSSIAN derrière laquelle : A. SEMA, Monsieur le Pasteur SISLIAN, Herath ZARTARIAN, Haroutioun FRINGUIAN, Pusant TOPALIAN, Madame Madame CHICHMANIAN, Aram TCHAREUK, le peintre Roupen CHICHMANIAN.

A la gauche d'Archag TCHOBANIAN, La poétesse Marie ATMADJIAN, Marguerite BABAYAN, Arrussiak ALBAN, assis en bas, le tariste Micha AZNAVOUR, Missak MANOUCHIAN, Iris BULBULIAN, Z. VORPOUNI et divers hommes de lettres.

KOKOYAN : L'HOMME DES GRANDS RENDEZ-VOUS

Jean KOKOYAN est le champion du monde en titre de Pétanque, c'est au mois de septembre 1974 où, associé à GARCIA et MORALES, il réussit à conquérir ce titre à Alicante (Espagne). Ce n'est pas le seul, bien s'en faut, de ses succès, et pourtant malgré un palmarès impressionnant, on a plutôt tendance à vanter les mérites des MESSAL, DOZOL, MAGNANI, BALDO qui étaient ses partenaires (tireurs aux milieux) avec lesquels il a gagné les plus grands concours (Ricard-Marseillaise, Casanis, Championnat de France...); Mais dans les milieux de la pétanque on reconnaît à juste titre sa valeur et l'on sait qu'à chacune de ces compétitions il a été le meneur de jeu et l'homme des grandes circonstances, tant par sa "pointe" efficace que par ses tirs de "gagne" qui ont fait la différence.

Il explique assez bien cet état de fait : "Aux boules, le tireur est le plus en vue dans une équipe car le tir est plus spectaculaire que la pointe, c'est comme au football où le buteur est le Seigneur de l'équipe. Mais dans les deux cas, c'est une équipe qui joue et tous les éléments doivent fournir leur meilleur jeu pour pouvoir triompher".

DES DEBUTS TARDIFS

Jean KOKOYAN connut les boules assez tard, à l'âge de 20 ans; il commença à jouer au football, et un dimanche où il n'y avait pas de match, deux de ses copains LUCHINI et CASAVECCHIA qui allaient faire un concours de Pétanque lui ont demandé de bien vouloir jouer avec eux, c'est ce qu'il fit. C'est ainsi qu'il s'est rendu compte qu'il aimait la pétanque et qu'il y était adroit: la passion pour ce jeu était née. Il fit des concours régionaux avec MANOUKIAN, BESSE, PISAPIA, MASCON, gagna un peu d'argent. Ensuite, BACCIARDI père et fils ont fait équipe avec lui et ils parvinrent en demi-finale du "Ricard-La-Marseillaise" où ils furent battus par le trio César de Montélimar Vedel - Canavèse qui gagnèrent ce concours cette année là.

Mais c'est l'année suivante qu'il devait faire connaissance de Messal avec lequel il joua plusieurs années: "J'assistais au Parc Borély en spectateur à la défaite de Messal et je lui ai dit: "Si j'avais joué cette partie avec toi, tu l'aurais gagnée..." Il m'a répondu: "D'accord, nous jouerons ensemble l'année prochaine et fais-moi gagner le Ricard-La-Marseillaise". L'année suivante nous avons disputé et perdu la finale de ce trophée face à BESSE, PISAPIA, CHARLY. Mais en 1968, je réalisais mon rêve en gagnant enfin un grand concours le "Ricard-La-Marseillaise" avec MESSAL et CALBET.

DE VICTOIRES EN VICTOIRES

La suite fut une succession de succès. Mais la saison de 1973/1974 reste à ce jour la plus prestigieuse: il y gagna les plus grands trophées avec GARCIA, MORALES, BALDO et se permit de faire le triplé Championnat du Sud-Est - Championnat de France - Championnat du Monde: qui dit mieux?

Pourtant, le titre qui lui a été le plus difficile à gagner est celui de Champion de France: "Pour moi, le Championnat de France est le concours le plus difficile à gagner car il nécessite une condition physique et nerveuse plus que convenable. Le nombre de participants est très nombreux et les équipes sont toutes très fortes alors qu'au Championnat du Monde, certaines nations, où ce jeu est nouveau, présentent des équipes d'un niveau inférieur".

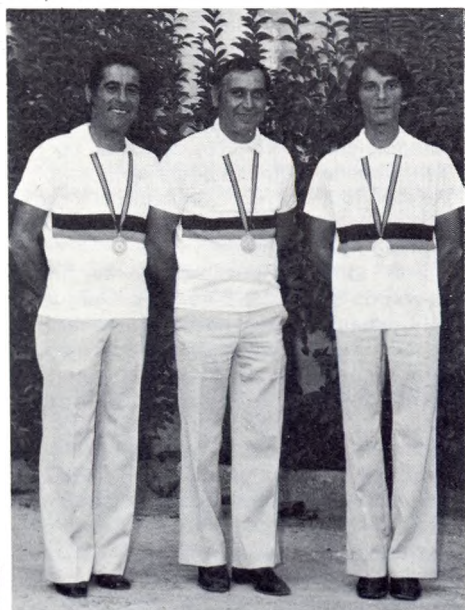
Mais la merveilleuse aventure des Championnats du Monde restera son plus beau souvenir: "J'ai trouvé, sans aucune vantardise, ce Championnat assez facile, bien plus que le titre national. Seule l'équipe suisse en demi-finale nous a fait vraiment très peur, car nous étions menés 1 à 8 pour gagner finalement 13 à 8, mais cette partie fut en réalité une véritable finale. Quant à l'équipe de Monaco que nous avons battue dans les poules de classement par 13-11, elle ne nous posa aucun problème en finale et nous l'avons vaincue facilement par 13-1".



UN HOMME SIMPLE PASSIONNE DE PETANQUE

Malgré un palmarès très riche en grandes victoires, KOKOYAN parvient à garder la tête froide, il ne veut pas être une super-star, il préfère être sérieux et sobre: "Je n'aime pas être ni un séducteur, ni un bagarreur, je n'ai pas de débordement lyrique, ni d'excès de fureur pour embrouiller le jeu. Je préfère respecter mon adversaire, c'est pour cela que de partout je suis respecté et que l'on évite de me faire la "musique" comme l'on dit dans notre jargon. J'ai un tempérament de gagnant et je joue dans le seul but de triompher. Je m'entraîne un peu dans la semaine entre les heures de travail de 13h à 14h, j'essaie d'être toujours en "main", car j'ai été Champion de France et j'ai gagné de grands concours parce que j'ai su être en forme au bon moment".

Son tempérament sérieux et honnête s'exprime entièrement quand on lui parle de jeu d'argent dans les parties de boules: "Je ne joue pas de parties de pétanque pour de l'argent, il est vrai que tous les concours sont primés mais c'est avant tout une compétition. Mais jouer une partie pour 200Fr ou pour beaucoup plus (comme certaines) ne m'intéresse pas. Je pourrais trouver des personnes qui me payeraient pour jouer ce genre de jeu mais je n'aime pas cela, mon caractère gagnant et honnête m'incite à défendre mes chances convenablement et honnêtement. De toute façon, on ne peut pas vivre décemment de ce genre de professionnalisme".



La pétanque pour KOKOYAN est avant tout une passion, il arrive dans les bonnes années "à rentrer dans ses frais" comme il dit, mais il conserve son honnêteté et sa loyauté pour ce jeu auquel il y consacre beaucoup : "La saison de boules débute pour moi au courant du mois de mai et se termine en septembre, je ne joue pas l'hiver. Pendant la période d'été, les boules et le travail prennent absolument tout mon temps, c'est une vie difficile car je ne prends aucun congé, heureusement j'ai une femme extrêmement compréhensive que j'emmène parfois avec moi dans les concours lointains. Ce que je cherche c'est de ne pas m'imprégner de la mauvaise mentalité donnée par quelques "truands et intéressés" qui règnent dans le milieu des boules, je serais pour une meilleure discipline et un meilleur état d'esprit, cela permettrait aux gens de mieux considérer ce jeu. Cependant, au niveau international, le Comité International des Jeux Olympiques envisage que la PETANQUE soit agréée comme discipline olympique, ce qui montre bien que ce jeu est pris très au sérieux".

La passion pour les boules s'étend jusqu'à la préparation sportive d'avant match : "La veille d'un concours je dors tôt, je mange très peu à midi et je ne bois pas d'alcool. Je mâche un chewing-gum pendant les parties pour me calmer car je suis nerveux intérieurement malgré mes apparences d'homme calme".

En dehors des concours, KOKOYAN a quand même d'autres plaisirs : "Malgré les facéties de la Fédération qui agit parfois très bizarrement et qui a même failli me faire abandonner les boules pour une suspension de BALDO à la veille des derniers Championnats de France, je continue à m'abandonner principalement à la pétanque. Mais malgré tout il n'y a pas que les boules dans ma vie, je connais les joies de la famille avec ma femme, mes deux garçons et mes deux filles. Pendant l'hiver je chasse, je pêche et m'intéresse à tous les sports, car j'aime l'esprit de compétition".

"J'ai fréquenté assidument les milieux arméniens pendant mon jeune âge, j'étais à l'U.G.A., Nord Séroun etc... le mariage m'a éloigné de cette ambiance arménienne. Ce que je regrette, c'est qu'il me semble que je suis délaissé par mes compatriotes vivant à Marseille. Quand j'ai été Champions de France et du Monde, je n'ai reçu aucune félicitation de leur part, cela m'a profondément peiné. Pourtant, quelques arméniens de St-Etienne, de Lyon, de Valence se sont dérangés pour assister au Championnat de France et m'ont énormément encouragés dans les parties, et m'ont vivement félicité pour mon succès. Il y a même un arménien de Valence qui m'a donné quelques jambons pour ma victoire, de tout cela j'en ai été vivement heureux. C'est encore le cas aujourd'hui, car le journal ARMENIA va me consacrer quelques lignes dans son mensuel enfin, je me sens considéré par mes compatriotes, ce qui me fait énormément plaisir".

Jean KOKOYAN, homme simple, honnête passionné par la pétanque est un personnage très attachant et malgré qu'il soit parfois tapi dans l'ombre, il est l'homme des grands rendez-vous.

Espérons qu'il reste cet homme aimable et sympathique que nous avons eu le plaisir de vous présenter, et nous lui souhaitons bonne chance pour les concours prochains.

Christian MANOUKIAN

PALMARES

- CHAMPION DU MONDE : 1974 (Alicante Espagne)
- CHAMPION DE FRANCE : 1973-1974 (Angers)
- CHAMPION DES LIGUES DU SUD-EST : 1973-1974 (Digne)
- VAINQUEUR DU "RICARD - LA MARSEILLAISE" 2 fois : 1968-1972, finaliste en 1966
- VAINQUEUR DU CASANIS : 1971 Demi-finaliste en 1973
- VAINQUEUR DES GRANDS PRIX : de Bagnols-sur-Cèze, d'Avignon, de Metz, Grimaldi d'Aix-en-Provence, de Martigues, de St-Rémy-de-Provence, d'Eyragues, de Rians, Vidauban, Montfuron, Ginasservis, La Verdière, etc...

AVEC UN AMBASSADEUR DE TURQUIE

par Garo Poladian.

Lieu de rencontre : une bijouterie sise dans la rue la plus commerçante de la capitale.
Le temps : une radieuse journée du mois de mai

Nous venons de célébrer l'anniversaire du génocide de 1915 perpétré par les Turcs.

Il est dix-huit heures quand je pénètre dans le magasin et salue à haute voix mon ami qui est le propriétaire de cette bijouterie de luxe.

Ses deux jeunes employés arméniens sont debout, chacun dans un coin, figés dans une attitude de sérieuse peu ordinaire. Un sourire énigmatique se dessine sur leurs lèvres quand ils me voient. J'aperçois le même sourire sur la figure de mon ami, le bijoutier. Il interrompt soudain sa conversation avec son client et me cligne de l'oeil. Du client je ne vois que le dos.

Il me semble qu'une discussion orageuse a été interrompue par mon entrée. J'entends même un chuchotement de soulagement. Il est certain qu'un événement extraordinaire a eu lieu ou est en train d'avoir lieu, que je suis très loin de deviner. Je sens que ma présence délivre mes amis d'un grand poids, d'une situation très difficile.

Mon ami fait deux pas vers moi et d'une voix solennelle prononce en français :

— Mon cher POLADIAN, je te présente son Excellence l'Ambassadeur de Turquie.

Ce dernier se tourne vers moi, un sourire très fin sur ses lèvres, s'incline légèrement et me tend sa main, aussi fine que son sourire ;
— Vos compatriotes vous attendaient. Pourtant le plus heureux de tous c'est moi ; très heureux de vous serrer la main, me dit-il, quel est votre nom ?

Ai-je bien entendu ? Il parle un français très pur.

Tout en examinant la figure de mon interlocuteur je me dis, moi aussi en français : « trop poli pour être honnête ».

— Parlez-vous le turc, ajoute-t-il, sans attendre ma réponse.

— Un petit peu, je murmure, ma pensée ailleurs, le turc ordinaire, celui de la rue...

Je suis encore sous l'emprise de cette rencontre inopinée, surprenante même ; et juste en cette période d'anniversaire ! Nom d'un chien, je m'écris intérieurement, regardez-moi ces manières précieuses, ce comportement hypocritement poli. N'est-ce pas toi qui a tout essayé pour empêcher cette célébration, attends, attends un peu que je t'arrange, toi, son Excellence l'Ambassadeur de Turquie !

— Vous ne m'avez pas donné votre nom. Il s'adresse à moi et toujours avec ce sourire diplomatique, ce sourire faussement poli. Un court instant il cesse de sourire, pro-

bablement dépité par ma mine sévère. Nous nous examinons maintenant comme deux lutteurs, face à face.

— Vous ne m'avez toujours pas donné votre nom, répète-t-il, une de ses mains dans sa poche.

— POLADIAN...

— « Mussu Polat » ! s'écrie-t-il, ses deux bras en l'air avec une satisfaction sincère, « Mussu Polat », vous savez que votre nom...

— Je sais, je sais, je lui réponds, que mon nom est turc, mais avec un tel accent et une telle grimace qui ne laissent aucun doute sur mes sentiments.

— C'est un nom très célèbre, celui que vous portez, « Mussu Polat », des personnalités éminentes qui...

— Il se peut, je lui coupe la parole.

Jusque là nous avons parlé en français, soudain il change de langue et me demande en turc :

— « Mussu Polat » pourquoi ce remue-ménage insensé ?

— Quel remue-ménage ? Je lui crie, moi aussi en turc.

— Les actes de vos « feux-follets » !

— Qui sont-ils, ces feux follets et que font-ils, je ne comprends pas !

— Mais enfin, vous savez à qui je fais allusion « Mussu Polat ».

Ce « Mussu Polat » est en train de m'énerver intensément mais je me domine et le laisse continuer.

— A quoi sert de remuer de vieilles histoires... quels profits peut-on en attendre... je ne dis pas que ce qui s'est passé était bien mais tout cela appartient au passé. Il faut être réaliste n'est-ce pas ? « Mussu Polat », « Polat effendi » dirigeons nos regards vers l'avenir. Nous sommes des frères. Pendant des siècles nous avons vécu côte à côte. Il ne faut pas que nous soyons les jouets des étrangers. Nous nous comprenons mieux que ces étrangers intéressés. Il faut oublier les événements douloureux du passé...

— Quoi ? quoi ? je rugis, oublier ?

Mon interlocuteur s'arrête devant par la rage qui se dégage tout-à-coup de ma voix. Je respire profondément, remplis mes poumons et continue avec la même rage, mais cette fois en français :

— Comment pouvons-nous oublier, Monsieur l'Ambassadeur, ce que vous, vous avez fait... Cela non, jamais ! jamais, vous m'entendez ?

— J'ai déjà dit que plus de cinquante ans nous séparent de cette époque et que ce qui s'est passé, n'était pas bien. Tout est changé aujourd'hui. Nous, les hommes libres de la libre Turquie, nous condamnons ce, comment puis-je nommer ce...

— Vous ne pouvez le nommer, n'est-ce pas, votre Excellence, vous ne trouvez pas de mots pour qualifier ce crime... un des plus horribles crimes de tous les temps, un des plus atroces des crimes collectifs, le premier que nous appelons aujourd'hui génocide.

— Bon, bon, je répète que nous le condamnons.

— Vous mentez !

— Comment, comment osez-vous insister que...

— Vous mentez effrontément, votre excellence, vous ne condamnez rien du tout, au contraire...

— Comment osez-vous parler ainsi, à moi qui possède une instruction européenne, moi bachelier français !...

— Bachelier français ! moi aussi, Excellence, et un peu plus.

— Tant mieux, moi je vous dis que la Turquie d'aujourd'hui est changée, notre façon de voir est changée. Pour moi l'idée de patrie

est depuis longtemps sortie du cercle étroit...

— Monsieur l'Ambassadeur, ne me racontez pas des histoires qui ne tiennent pas debout, allez faire avaler vos racontars aux américains un peu plus simples !

— Mais « Mussu Polat » savez-vous à qui vous parlez, ne croyez-vous pas que...

— A son Excellence, le grand Ambassadeur de Turquie.

— Et alors ?

— Etes-vous prêt à faire une déclaration publique condamnant le crime de génocide perpétré par la génération qui vous a précédé !

— Comment puis-je faire une telle déclaration ? mes fonctions ne me permettent pas...

— Tous vos compatriotes sont-ils ambassadeurs ? N'avez-vous personne parmi vous qui soit libre d'émettre son opinion sans être inquiété, un journaliste, un écrivain, un artiste, un **homme**, un homme seulement, un seul parmi des millions qui ait le courage de prononcer cette condamnation ; d'exprimer un regret, d'avoir un peu de remords si minime soit-il. Il n'y en a pas votre Excellence, il n'y en a pas ! Depuis plus de cinquante ans il n'y a pas un seul homme parmi « les libres enfants de votre libre Turquie », un seul qui ait le courage, l'honnêteté intellectuelle de se tenir debout et de crier à l'injustice ! Et vous, Excellence, vous voulez que je vous crois ? Il n'y a pas si longtemps, votre Président de la République déclarait que tout ce que nous disions était de purs mensonges, qu'il n'y avait jamais eu de massacres arméniens ! Dans certains de vos journaux vous avez écrit même qu'au contraire, c'est nous les arméniens qui avons organisé des massacres de 1915 à 1918... A ce propos, il me vient à l'esprit une phrase typiquement turque. Me permettez-vous de vous la dire en turc ? Dans aucune autre langue elle n'a « cette beauté », cette « force » d'expression. La voilà cette phrase : « hêmi ouzouze, hêmi yavouze » ce qui se traduit à peu près ainsi : « c'est plus arrogant, tout en étant le plus galeux "ou" autant galeux qu'arrogant » !

— Quand vous voulez, vous parlez très bien notre langue.

— Oui, Excellence, je vous ai déjà dit, mais seulement la langue des rues...

— Mais ne croyez-vous pas que vous dépassez les bornes de la politesse ? Je vous ai déjà dit qui j'étais...

— J'ai entendu, Excellence, bachelier français ! Mais avant tout vous êtes turc, comme moi je suis arménien, arménien, comprenez-vous ? Et savez-vous quel espèce d'arménien je suis ? Savez-vous d'où je viens, Excellence, de Der-Zor ? Est-ce que ce nom géographique vous rappelle quelque chose ? Je viens de l'enfer ! de l'enfer que vous avez créé et auprès duquel ne vaut rien celui imaginé par Dante. Un de ceux qui en ont été miraculeusement échappé, moi Monsieur l'Ambassadeur, présentement devant vous. Savez-vous, que ces yeux ont vu, ces yeux qui vous regardent en ce moment ? Quelles atrocités, quels actes de barbarie inimaginables, des scènes d'horreur que l'esprit humain ne peut concevoir ! Et vous, Monsieur l'Ambassadeur, vous me reprochez de dépasser les bornes de la politesse. Moi, devant vous, devant le représentant des auteurs de ces crimes monstrueux, moi, vous parlant calmement, me disputant avec vous, lâchement, avec des mots seulement, avec des pauvres mots seulement, Excellence !

— Je comprends votre état d'esprit.

— Il ne suffit pas de comprendre Excellence !

FAITES INSERER VOS PUBLICITES DANS ARMENIA

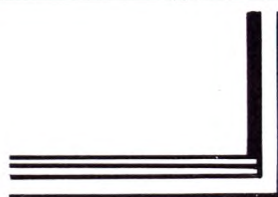
En écoutant la radio
En regardant la télévision
En lisant votre revue

- = vous écoutez de la Publicité
- = vous lisez de la Publicité
- = vous regardez de la Publicité

Quelque soit le mode de diffusion la publicité est indispensable à leur existence

ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.

ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.



société _____
marseillaise _____
de ventilation _____

S.A.R.L. au capital de 20.000 Francs

**FABRICATION DE
GAINES DE VENTILATION
CONDUITS DE FUMEE**

**TOLERIE INDUSTRIELLE
SERRURERIE - PETITE CHAUDRONNERIE**

Siège Social et Ateliers : 11, Bd Jean Casse
13 - MARSEILLE (14e) - Tél. 98.10.61

ARMENIENS ET UKRAINIENS SE DISPUTENT LA SUPREMATIE DANS LE FOOTBALL SOVIETIQUE KIEV ET ARARAT D'EREVAN, deux équipes de classe

Depuis quelques années, les clubs proprement russes, ceux de Moscou notamment, marquent le pas ou reculent. Le titre de champion d'U.R.S.S. de football se dispute ainsi entre les Ukrainiens de Zaria et de Kiev (surtout) et les Arméniens d'Erevan.

En effet, depuis une dizaine d'années, le titre n'est allé que deux fois : en 1969 (Spartak de Moscou) et en 1970 (Dynamo de Moscou) aux clubs de la capitale. Ainsi Dynamo de Kiev a remporté cinq fois le titre (1966-67-68-71-74), Zaria de Vorochilovgrad (1972) et Ararat d'Erevan (1973 : doublé) l'ont remporté une seule fois.

La participation à la Coupe d'Europe des Clubs Champions est régulière et se solde par de bons résultats :

KIEV : 1/8 finaliste en 67/68, 68/69, 69/70 et 1/4 de finaliste en 72/73.

ZARIA : 1/8 finaliste en 73/74.

EREVAN : 1/4 finaliste en 74/75.

Signalons que Dynamo de Kiev est le seul club soviétique étant parvenu à gagner un trophée international : la Coupe d'Europe 1975 des vainqueurs de Coupe. Ainsi le recul du football russe a mis en évidence la valeur des clubs provinciaux tels que KIEV et EREVAN : dans la saison actuelle, à mi-championnat, Kiev se retrouve solidement en tête et Ararat le talonne. Il est bon de remarquer un fait unique dans les annales du football soviétique : il n'existe qu'une seule équipe moscovite (Dynamo) dans la première dizaine de la Nationale I.

LA COUPE 1975 D'U.R.S.S. REVIENT A ARARAT D'EREVAN

Ararat Erevan vient d'étoffer son palmarès, après avoir réussi le doublé Coupe-Championnat en 1973, il parvient de nouveau à remporter la coupe 1975 d'U.R.S.S.

Cette compétition a donné lieu cette année à de nombreuses surprises : Dynamo Kiev, l'incontestable leader actuel du football soviétique, a été éliminé par les Géorgiens de Dynamo de Tbilissi en 1/4 de finale. Quant à ceux-ci qu'on donnait comme les virtuels vainqueurs de l'épreuve, ils ont été abattus en 1/2 finale par Ararat sur le score de 3-1.

De son côté, un autre club ukrainien Zaria de Vorochilovgrad s'est frayé le chemin de la finale en battant le CSKA Moscou en 1/2 finale par 2-1 après prolongation.

La finale eut lieu le samedi 9 août à Moscou devant un stade comble. Le match fut d'un bon niveau technique et le jeu plus posé et réfléchi des Arméniens a prévalu sur la hargne des Ukrainiens, le score de 2-1 reflète assez mal la supériorité des Arméniens.

ARARAT : UN CLUB QUI MONTE

La montée du football arménien au premier plan en U.R.S.S. a été un événement ces dernières années dans le football soviétique. Son apparition au stade le plus élevé c'est-à-dire la Coupe d'Europe, a été très remarquée. Erevan a été éliminé en 1/4 de finale par le Bayern de Munich : son élimination a été obtenue d'extrême justesse car après avoir été battu par 2-0 à Munich, il battit cette même équipe par 1-0 à Erevan : pour un petit but les voies de la finale lui ont été fermées. Ce fut d'ailleurs le seul club ayant réussi à battre les Allemands (futurs vainqueurs) dans cette épreuve, ni Leeds ni St-Etienne n'ont pu faire mieux...

Le football arménien de type méridional, rapide et varié est actuellement un des rares capable de rivaliser avec la prestigieuse équipe du Dynamo de Kiev. A Everan, ville de 1 million d'habitants, les grands matches se jouent devant 70 à 90.000 spectateurs, toute la ville et le pays est attentif aux exploits de son équipe favorite ; les résultats d'Ararat dépassent même les limites du pays car ils sont aussi attendus avec sympathie par les fortes communautés d'origine arménienne vivant en Europe, en Amérique, en Asie Mineure. Les bonnes performances d'Ararat Erevan sont accueillies par tous les Arméniens comme le symbole de la résurrection de la Mère Patrie.

Christian MANOUKIAN

ARARAT : UNE NOUVELLE AVENTURE EUROPEENNE

L'ARABAT EREVAN, demi-finaliste de la dernière coupe d'Europe des champions et récent détenteur de la coupe Européenne des vainqueurs de coupe (dont l'édition précédente avait été remportée par le Dynamo de KIEV).

Le tirage au sort lui a désigné comme adversaire des seizièmes de finale l'équipe chypriote de ANORTHOSIS FAMAGOUSTE. Le match aller qui s'est déroulé dans la capitale Arménienne a été un très bon entraînement pour Ararat ; en effet c'est par le score le plus lourd des coupes européennes 9 à 0 que les « blancs » assurèrent une qualification très probable (match retour le 1^{er} octobre en Chypre).

Pourtant Ararat Erevan depuis la victoire en coupe d'U.R.S.S. connaît un passage à vide qui l'a relégué à la dixième place du championnat. Cette coupe d'Europe qui compte parmi ses favoris des clubs tels que le Celtic de Glasgow, Francfort, l'Atlético de Madrid, la Fiorentina, pourrait servir à une meilleure préparation et à un nouveau départ en championnat. C'est pour cela, que cette victoire sur une modeste équipe Chypriote, aura eu au moins le mérite de redonner le moral aux joueurs arméniens que nous pourrions voir évoluer en France si le tirage au sort désigne Lens (à condition que ce dernier se qualifie) au prochain tour.

Souhaitons à ARARAT EREVAN une belle carrière européenne.

Christian MANOUKIAN.

LYON

OPTIMISME POUR LA SAISON 75-76 A L'U.G.A. LYON-DECINES, AVEC JEAN DJORKAEFF

Les deux équipes séniors de l'U.G.A. Lyon-Décines se sont brillamment distinguées au cours de la saison qui vient de s'achever ; aussi est-ce sous les meilleurs auspices que s'est tenue l'assemblée générale du club à la Maison de la Culture arménienne de Décines, le vendredi 4 juillet.

L'assistance était venue plus nombreuse que les années précédentes, car la réussite de ses équipes engagées dans les championnats de football du district du Rhône a redonné à leurs supporters une confiance, qui avait fait longtemps défaut. Placée sous la présidence de M. Krikor Aslanian, la réunion s'est déroulée dans une ambiance détendue, d'autant plus que l'ex-international et capitaine Jean Djorkaëff — de nouveau installé à Décines définitivement — a accepté de diriger l'entraînement des équipes de l'U.G.A. pour la saison à venir. Chacun des responsables du club a dressé le bilan de l'année écoulée avec une certaine satisfaction, après que le président Aslanian ait souhaité la bienvenue aux personnalités présentes.

UN BILAN RELATIVEMENT POSITIF

Il revenait à M. Georges Kartochian, secrétaire, de présenter le rapport moral de l'U.G.A. : — Championne du district du Rhône avec la meilleure ligne d'attaque, l'équipe 1 a accédé en Promotion de ligue, grâce à Jean Djorkaëff, qui a réussi à donner confiance aux joueurs et à les mettre à un rang plus juste.

— Egalement première dans le championnat de troisième série grâce aux efforts du dirigeant Kassapian et du capitaine Avédis Yérérian, l'équipe Réserve a été promue en poule supérieure pour la plus grande satisfaction de l'assistance qui s'est manifestée par de chaleureux applaudissements à cause de la sympathie qu'elle lui témoigne.

— L'équipe des vétérans a terminé à la seconde place du championnat de la deuxième série, malgré un début de saison difficile, et a réussi à monter dans la poule supérieure après sa victoire en match de barrage sur Fontaine par 3 buts à 2 (0-2 à la mi-temps).

— Quant aux jeunes (cadets et minimes), un certain laisser-aller a été constaté cette saison chez les responsables, ayant entraîné du même coup l'éloignement de nombreux bons éléments.

VERS UNE ACTION POUR LES JEUNES

L'absence de jeunes dans un club sportif et à l'U.G.A. en particulier a été un thème qui a été longuement débattu avec notamment une intervention de M. Sébouh Sarian, secrétaire de la Ligue du Lyonnais ; Jean Djorkaëff, entraîneur ; et V. Miskjian, journaliste sportif, qui ont souligné l'importance d'assurer la relève pour que le club conserve toujours son dynamisme vers un avenir plus optimiste.

Après avoir fait une brève analyse de la réussite exceptionnelle de l'U.G.A. durant la saison 74-75, M. Sarian a expliqué les

difficultés qu'il y aura à demeurer en ligue, car cela exige de la part des joueurs à la fois beaucoup de sérieux et de la discipline. Cette tâche pourra être facilitée certes par la présence de Djorkaëff au sein de l'équipe première, dans laquelle ses conseils judicieux seront les bienvenus, mais aussi par de nouvelles recrues de valeur sûre.

M. Sarian a évoqué encore une fois l'urgence de former des jeunes poussins ou cadets en organisant pour eux des matches amicaux à 7 joueurs, s'il le faut.

Puis Jean Djorkaëff a confirmé sa confiance pour l'année à venir, tandis que M. Arsène Margossian — adjoint au maire de Décines — a souligné le rôle de l'U.G.A. comme ambassadrice des Arméniens et de la localité auprès des communes voisines. Quant à M. Miskjian, il a suggéré la création d'une commission de propagande et d'un comité de supporters, à la tête desquels a été placé M. Pascal Gazarian, de Lyon.

UNE DIRECTION DYNAMIQUE

Dans son rapport, M. Jacques Berberian, directeur sportif, a rendu hommage à tous les joueurs de l'équipe 1, pour son brillant comportement en championnat du district : "ils ont remporté à la fois le titre de champion de la poule A et le challenge de la meilleure attaque avec 65 buts. Lors de l'assemblée générale du district du Rhône, M. Jo Morel, son secrétaire a comparé l'U.G.A. Lyon-Décines à une voiture de sport bien rodée ayant dominé ses adversaires jusqu'à la ligne d'arrivée avec une confortable avance (Heyrieux occupe la seconde place avec cinq points de retard). Quant aux meilleurs buteurs, ils se nomment Daniel Attar (27 buts), le capitaine Patrick Attar (23 buts) et Toni Morèno (14 buts)."

Promu pour la cinquième fois en promotion de ligue depuis sa création, le club devrait avoir terminé de jouer à l'ascenseur ; quant à son engagement en Coupe de France, il a pris fin au quatrième tour face à une équipe à sa portée certes, mais incapable de pouvoir s'imposer à cause de l'absence de plusieurs éléments.

Pour en venir aux responsables de l'U.G.A. M. Berberian a souligné la valeur et la compétence de certains d'entre eux. "Nous avons eu la chance d'avoir depuis deux saisons un président ambitieux et estimé par tous, c'est Krikor Aslanian ; je crois que sous sa présidence, notre club atteindra les plus hauts sommets dans la hiérarchie du football régional. Je ne pourrai passer sous silence le travail de notre secrétaire Georges Kartochian, qui a reçu la médaille de vermeil de la ligue du Lyonnais. Il y a parmi nous un dirigeant qui se dévoue corps et âme pour la grandeur de l'U.G.A., et ce, depuis déjà plusieurs années, et son souhait est de voir évoluer l'équipe fanion jusque dans la poule honneur : c'est Charik Ohanian."

Le directeur sportif de l'U.G.A. Lyon-Décines a terminé son rapport en donnant un coup de chapeau au joueur Anto Ohanian (grièvement blessé au cours d'un match) et au capitaine Patrick Attar. Quant au comportement de l'équipe lors du challenge Vahan Hagopian, à Valence, il fut brillant et prometteur malgré sa défaite au premier tour contre le club local.

L'assemblée générale a pris fin dans une ambiance optimiste par l'élection d'un nouveau bureau plus élargi et plus ouvert à de jeunes dirigeants et la lecture des sept nouvelles recrues pour l'équipe 1, dont celle de Mesbourian (de Bron). Il restera à espérer cette fois que la direction prenne conscience du rôle des jeunes joueurs pour l'avenir du club sans négliger pour autant le recrutement d'un plus grand nombre d'éléments d'origine arménienne.

Varoujan MARDIROSSIAN 23



DIALOGUE AVEC CHARLEMAGNE

- Comment vas-tu ?
- Ça va,
- Quoi de neuf ?
- Rien de spécial,
- Et ces vacances ?
- Je suis allée en Allemagne, je t'ai ramené un disque de "RICKY SHAYNE",
- Qui c'est encore celui-là ?
- Comment tu ne connais pas "RICKY SHAYNE", tu rigoles ou quoi, RICKY est Arménien, né au Liban, son vrai nom est "BALARIAN", sa mère est le célèbre artiste

peintre libanais qui expose dans le monde entier. Pour en revenir à "Ricky SHAYNE", il a débuté au Liban puis ensuite en France avec le fameux disque "Mami blue" chanté en anglais, vendu dans l'Europe à des millions d'exemplaires, repris en français par "Nicoletta".

Grâce à ce disque il a réussi à s'imposer en France et en Europe puisqu'il a eu le disque d'or pour cet enregistrement. Du reste dans le film "Le Tueur" avec Gabin, Testi, Blier, c'est lui qui chante en français dans le générique la chanson "Le Tueur". Ce film est sorti en 1975. Depuis Ricky est

en Allemagne où il remporte un énorme succès, il est la vedette n° 1 du disque, de la télévision et maintenant du cinéma puisqu'actuellement il tourne un film. Son retour en France n'est pas pour aujourd'hui. Ses contrats en Allemagne et Bénélux sont signés jusqu'en 1978 et plus, dommage qu'en France il ne soit pas connu et que l'on ne trouve pas de disque de lui.

- Je vois, on a des grands chanteurs et chanteuses dans le monde entier.
- Et oui, je te quitte, à la prochaine fois.
- Au revoir et rapporte de bonnes nouvelles.

FABRIQUE DE MEUBLES

GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969

4.000 M² D'EXPOSITION

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Chambre à coucher Louis XVI

